

# LECTURES

Drôle  
d'Amélie  
Page 5



Amélie Nothomb

## NOS CRITIQUES DE LA SEMAINE

EXCEPTIONNEL ★★★★★ TRÈS BON ★★★★ BON ★★★ PASSABLE ★★ SANS INTÉRÊT ★

*Constat d'accident  
et autres textes*  
Paul Auster  
> Récits ★★★ 1/2  
Page 3

*Lettres à l'abbé Baillargé  
à propos d'éducation*  
Louis Fréchette  
> CORRESPONDANCE ★★★ 1/2  
Page 4

*Fille de la colère,*  
Michel Peyramaure  
> BIOGRAPHIE  
★★★ 1/2  
Page 4

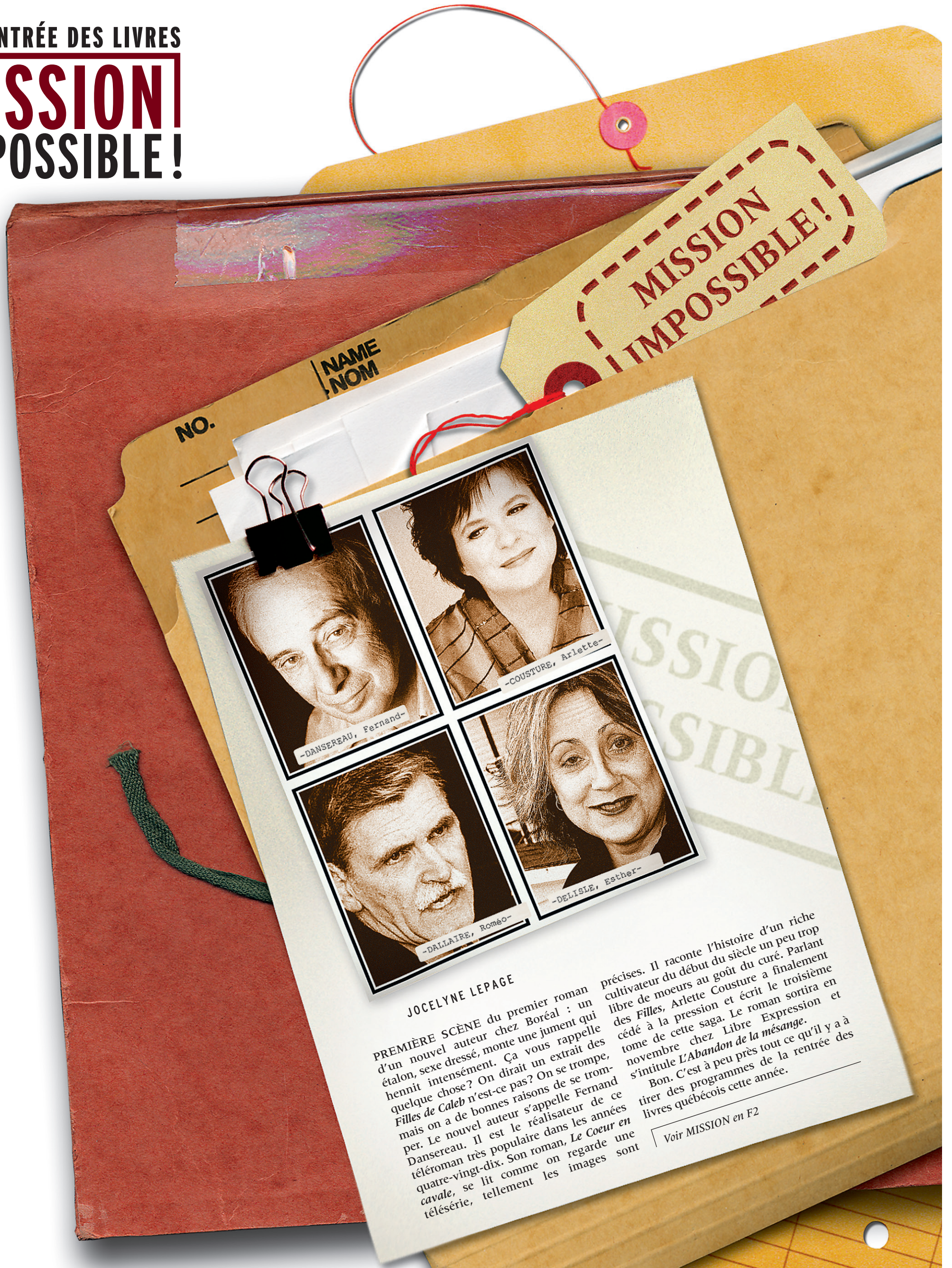
*Pour une langue  
française non sexiste,*  
Céline Labrosse  
> ESSAI ★★★ 1/2  
Page 4

La Presse

CAHIER F | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 2003

## LA RENTRÉE DES LIVRES

# MISSION IMPOSSIBLE!



JOCELYNE LEPAGE

PREMIÈRE SCÈNE du premier roman d'un nouvel auteur chez Boréal : un étalon, sexe dressé, monte une jument qui hennit intensément. Ça vous rappelle quelque chose? On dirait un extrait des *Filles de Caleb* n'est-ce pas? On se trompe, mais on a de bonnes raisons de se tromper. Le nouvel auteur s'appelle Fernand Dansereau. Il est le réalisateur de ce téléroman très populaire dans les années quatre-vingt-dix. Son roman, *Le Cœur en cavale*, se lit comme on regarde une télésérie, tellement les images sont précises. Il raconte l'histoire d'un riche cultivateur du début du siècle un peu trop libre de moeurs au goût du curé. Parlant des *Filles*, Arlette Cousture a finalement cédé à la pression et écrit le troisième tome de cette saga. Le roman sortira en novembre chez Libre Expression et s'intitule *L'Abandon de la mésange*. Bon. C'est à peu près tout ce qu'il y a à tirer des programmes de la rentrée des livres québécois cette année.

Voir MISSION en F2

## LE MEILLEUR DE L'AUTOMNE !

Incluant toutes les recettes de l'émission



Savourez  
le magazine  
Ricardo

En vente dès  
maintenant

Les Éditions  
gesta

## MISSION

Suite de la page F1

On blague, mais à part *L'Histoire de Pi*, de Yann Martel, chez XYZ, dont on a abondamment parlé, il n'y a pas grand-chose qui accroche spontanément l'attention dans la masse de documents récents annonçant la publication de centaines de livres d'ici le Salon du livre de Montréal, en novembre. Essoufflement ? Effets pervers de la quantité considérable de produits offerts par l'industrie du livre ? Effets normaux de la réduction des subventions promises par le PQ quand il était au pouvoir ? Toujours est-il que les listes envoyées par les principales maisons d'édition contiennent beaucoup de premiers romans dont on ne peut rien dire, sauf parler de leurs auteurs quand ils sont déjà connus dans d'autres domaines, et beaucoup, beaucoup de traductions, en particulier de l'anglais canadien. Et de l'espagnol mexicain, le Québec étant cette année l'invité de la Foire du livre de Guadalajara, au Mexique. Les hommes ont écrit en plus grand nombre que les femmes. C'est le cas, en particulier, dans la fiction.

L'ensemble de la production est par ailleurs tellement dépareillé qu'il est difficile d'y déceler des tendances. Le retour de la religion, par exemple, avec Yann Martel en tête de file. Mais non. C'est peut-être pour l'an prochain.

Allons-y donc au pif et précisons ici qu'il s'agit de la rentrée des livres en général, sauf les livres pratiques, et pas seulement de la rentrée littéraire.

> *Adieu, Betty Crocker*. Le titre est tellement sympathique que le nouveau roman du bon conteur d'histoires qu'est François Gravel devrait se lire comme on mange un brownie. L'histoire d'une femme ordinaire des années 60 qui, supposons-nous, faisait des biscuits avec des Rice Krispies. Aux éditions Québec-Amérique.

> *Le Pas de l'ourse*, de Douglas Glover. Pour en avoir lu quelques pages, disons que c'est un roman réjouissant mettant en vedette une Française déléguée et sexy abandonnée sur une île du Saint-Laurent, au début de la colonie. L'auteur, originaire du sud de l'Ontario, vit aujourd'hui dans l'État de New York. Aux éditions du Boréal.

> *Les Misères de Banana*. À cause du nom de l'auteur, Jésus K. Une farce hénarumme, dit l'éditeur Jacques Lanctôt. Mais qui donc se cache derrière ce pseudonyme ? C'est ce que nous tenterons de découvrir.

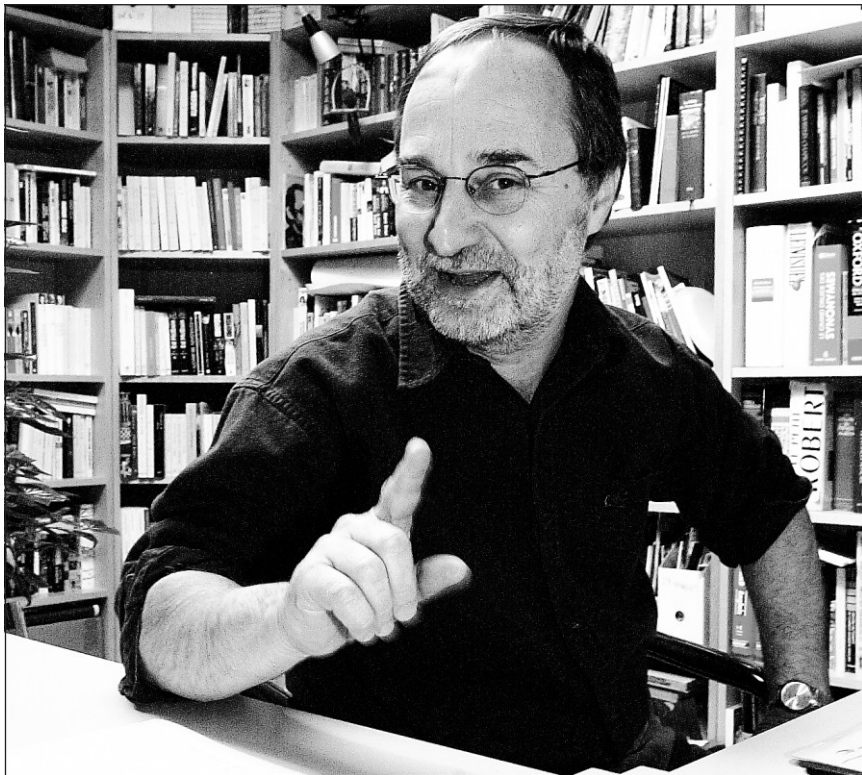
> *Le Quatuor d'Asbestos*, par Esther Delisle et Pierre K. Malouf. Esther Delisle se rachètera-t-elle auprès des Franco-Québécois avec cet ouvrage qui traite de la grève de l'amiante de quatre points de vue ? Le point de vue des mineurs, qui ont débrayé sans avertir ; du premier ministre Duplessis et du patron de la mine, qui y ont vu un complot judéo-maçonnique ; du *Devoir*, pour qui les mineurs étaient les victimes de l'impérialisme américain, et de Pierre Elliot Trudeau, pour qui cette grève fut l'acte de naissance d'une nouvelle province de Québec. Son acte de naissance publique itou. Ça promet ! Chez Varia.

> *Pute de rue*, de Roxane Nadeau. On reconnaît ici la marque de la maison d'édition Les Intouchables, prête à tout pour que l'on parle d'elle. Référa-t-elle l'exploit du Seuil avec *Putain*, de Nelly Arcan ? Il paraît que le livre est écrit par une vraie prostituée qui s'en est sortie.

Restons dans le sexe. On nous en promet avec *Meurs, mon amour*,



Roxane Nadeau, auteure de *Pute de rue*, rééditera-t-elle le coup d'éclat de Nelly Arcan ?



Bon conteur d'histoires, titre prometteur : *Adieu, Betty Crocker* de François Gravel fait partie des titres à surveiller.

*meurs*, de Benoit Dutrizac, un des deux francs-tireurs. Chez Libre Expression.

Il y en aura aussi dans *L'Amour obscène*, de Patrick St-Amand. La fille à la sexualité troublante s'appelle Roxanne. Roxanne qui ? Roxanne Nadeau ? À la très sérieuse maison d'édition Hurtubise HMH.

## Confessions

Il y a des livres qui feront parler, mais on ne sait trop comment les aborder. *Goodbye Canal 10*, signé Coconoix, le pseudonyme d'une femme qui a été violée par son père quand elle était petite, ce père étant un « bouffon public du canal 10 », il y a quelques décennies. Ce genre de confession est toujours gênant. C'est sûr que tout le monde se demandera qui est le coupable. Chez XYZ, l'éditeur de *L'Histoire de Pi*.

Et un autre récit qui s'annonce troublant mais pas pour les mêmes raisons : celui de Roméo Dallaire, qui était commandant de la force de maintien de la paix des Nations unies au Rwanda pendant le génocide des Tutsis et qui en est revenu complètement bouleversé et transformé. Une transformation qui a ressemblé à une descente aux enfers. Sa critique des autorités sera dure. Le titre promet : *J'ai serré la main du diable*. Aux éditions Libre Expression.



Roméo Dallaire couche sur papier son expérience rwandaise.

phie non autorisée, heureusement, et une commande des Intouchables au journaliste Martin Bisailon. Et à Claude Blanchard, un ouvrage autorisé celui-là signé France Duval, chez Trait d'Union. Mais les mémoires de Charles Aznavour, *Le Temps des avents*, chez Flammarion Québec, devrait susciter l'intérêt de ses nombreux fans. Après Trudeau et Landry, le journaliste Michel Vastel s'attaque à Jean Chrétien, gros morceau que ce *P'tit gars de Shawinigan*. Aux éditions de l'Homme. Vous connaissez Wilfrid Derome ? Non ? Ce grand trou dans votre culture devrait être comblé par Jacques Côté (habituellement auteur de polars) qui publiera l'histoire du fondateur du premier laboratoire de médecine légale et de police en Amérique. Dans son temps, au début du XX<sup>e</sup> siècle, ce Canadien français de Québec était célèbre. On le consultait de partout. C'est même lui qui a fondé le laboratoire qui a servi à Elliott Ness dans sa poursuite d'Al Capone et de sa bande. L'auteur a gagné le concours (et une bourse de 20 000 \$) lancé par *La Presse* et les éditions du Boréal pour écrire cette biographie.

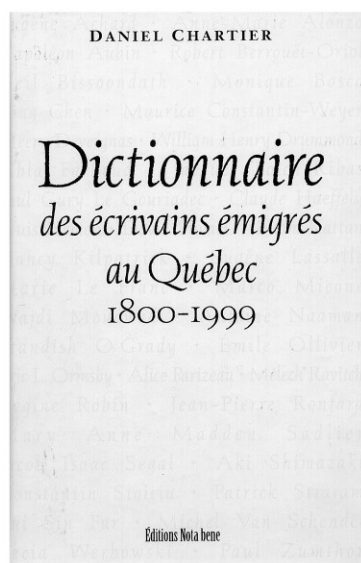
## Cadeau de Noël

Aussi bien le dire tout de suite, le cadeau qui se retrouvera le plus souvent sous les sapins dans les foyers où il y a encore un grand-papa a bien des chances d'être *La Glorieuse histoire du Canadien*, depuis 1909 jusqu'à ce que l'équipe soit moins glorieuse. « Full » illustré de photos de Newsy Lalonde, Morenz, Maurice Richard, Guy Lafleur et autres joueurs... Écrit par Pierre Bruneau et Léandre Normand. Aux éditions de l'Homme.

Jean-François Bertrand, ancien ministre et leader du gouvernement du Parti Québécois sous René Lévesque, poursuit sa confession entreprise l'an dernier. *Je suis un bum de bonne famille* raconte son histoire, une autre histoire de descente aux enfers, cette fois dans la drogue et l'alcool. Aux éditions de l'Homme.

## Biographies

À qui l'honneur des biographies cette année ? À Raël, une biogra-



## Curiosité

SAVIEZ-VOUS qu'il existe depuis peu un *Dictionnaire des écrivains émigrés au Québec 1800-1999* ? Dany Laferrière y est, de même que Sonia Sarfati et David Homel, pour ne nommer que des gens associés à *La Presse*. Ça leur fait tout drôle, disent-ils. Un chapitre est consacré aux écrivains juifs. On se demande à qui cet ouvrage pourra servir, pourquoi il a été fait. Est-ce que cela se fait dans d'autres pays ?

Six cents auteurs s'y retrouvent. Les éditions Nota bene le publient en collaboration avec le Centre de recherche interuniversitaire sur la culture et la littérature québécoises (CRICLQ). Ces auteurs représentent le cinquième des écrivains au Québec, soit le double de la proportion d'immigrants dans la population en général. Ce qui constitue un apport considérable à la culture québécoise. « C'est cet apport méconnu et pourtant fondamental, dit le communiqué, qui met en valeur ce premier *Dictionnaire des écrivains émigrés au Québec*, qui se base sur les principes d'une réinterprétation de l'histoire littéraire définie comme une histoire de la vie littéraire et non plus comme une histoire de la littérature. » (J.L.)

## La rentrée du voisin



DAVID HOMEL  
collaboration spéciale

Encore le mois de septembre, et encore la rentrée. Pour le chroniqueur que je suis, c'est le moment de jeter un coup d'oeil à tous ces livres qui traînent depuis des mois sur les tablettes, vestiges du printemps passé, dont je n'ai pas eu l'occasion de vous entretenir. Comme au Nouvel an, je prends une résolution : je vous promets (et je me promets à moi aussi !) de vous parler de deux poids lourds : *L'Intuitionniste*, de Colson Whitehead, chez Gallimard, et *La Main de Dante*, de Nick Tosches, chez Albin Michel. Colson Whitehead est un jeune auteur noir américain qui fait du polar sur fond racial. Quant à Nick Tosches, pas besoin de le présenter aux lecteurs du *Rolling Stone* et aux amateurs de culture populaire américaine. Apparemment, son roman est une tentative de marier *La Divine Comédie* à la série mafieuse *The Sopranos*. On va voir...

Évidemment, tous les livres que nous n'avons pas encore lus sont des nouveautés. Pour moi, le *Faust* de Goethe garde tout l'attrait de la nouveauté, bien qu'il soit sorti depuis quelques siècles. Les éditeurs, ces bêtes étranges, misent beaucoup sur les nouvelles

nouveautés, c'est-à-dire les parutions de cet automne. Jouons leur jeu un peu.

Commençons par ce fabulateur qui se plaît à réécrire l'histoire du Canada, Douglas Glover. Cet homme à l'imagination baroque et au langage éclaté nous offre *Le Pas de l'ourse*, le récit (fictif, bien sûr) d'une jeune femme « de mauvaise vie » larguée par des explorateurs français sur une île du golfe Saint-Laurent. Elle n'y meurt pas. Au contraire, elle réussit à attirer des hommes, des animaux et divers esprits du monde invisible qui l'aident à survivre à cette épreuve.

Lynn Coady est le genre de Torontoise à l'allure super-dure et super-branchée, qui écrit des chroniques dans le vénérable *Globe and Mail*. Je ne l'ai jamais rencontrée, mais sa petite photo dans le journal me conseille la prudence. On dit qu'elle possède une plume puissante, et j'ai hâte de lire son nouveau livre chez Leméac, *Les Saints de Big Harbour*.

L'ex-Montréalais George Szanto, qui a longtemps enseigné à McGill avant de prendre une retraite anticipée sur l'île paradisiaque de Gabriola, en Colombie-Britannique, est un amoureux du Mexique. Je connais ses récits magiques qui ont pour décor l'État de Michoacán, et c'est pour ça que je lirai avec vous *La Condesa*, qui sortira cet automne chez XYZ Éditeur.

Avant Noël, je tenterai de faire venir de la France le *Sweet Soul Music*, de Peter Guralnick, chez le petit éditeur Allia. Sans conteste, Guralnick est le meilleur chroniqueur et historien de la musique populaire améri-

caine, et le seul à avoir su écrire sur Elvis Presley avec intelligence. Ce volume traite de la scène musicale à Memphis pendant ses années de gloire, où des Noirs et des Blancs de bonne volonté se sont mis ensemble pour faire danser l'Amérique. Aimez-vous Sam & Dave ? Bien sûr que oui ! Alors, vous ne pourrez pas vous passer de cet essai sur la musique qui explique beaucoup de choses sur l'Amérique.

Comme beaucoup d'entre nous, Louise Erdrich a du sang indien qui coule dans ses veines. Un quart, un huitième, un seizième ? Qu'importe — cette Américaine a construit une identité littéraire sur cette partie de son ADN. Heureusement, elle écrit très bien et, cet automne, chez Albin Michel, elle nous livre un *Dernier rapport sur les miracles à Little No Horse*. Où donc se trouve Little No Horse ? Qui lira verra.

En temps normal, le voisin se contente de parler de livres en français traduits de l'anglais. Mais comme toutes les règles sont faites pour être brisées, je vous entretiendrai de *Spoken Here*, un essai en anglais de l'ex-journaliste de *The Gazette* Mark Abley. Il vient de sortir un livre sur les langues en voie de disparition — des *threatened languages*, comme il les appelle. Non, le français au Québec ne fait pas partie du lot. Abley explore le sort de la langue mohawk au Québec, et du yiddish à Montréal, et de l'occitan et du provençal en France, deux langues qui sont tombées sous la domination du français. Oui, parfois notre langue est impérialiste !

Parlant de langue et de langues, je consume un grand nombre de traductions de livres américains faites en France. Souvent je souffre d'indigestion. *La Tache*, de Philip Roth, et *Enterrez-moi debout*, d'Isabel Fonseca, coulent merveilleusement bien en français. La qualité de l'original attire-t-elle une meilleure traduction ? Pas forcément... Parfois il s'agit d'un problème d'imagination : le traducteur n'ose pas se donner le même élan créatif que l'auteur. Le personnage du roman *Choke*, de Chuck Palahniuk, qui affiche une joyeuse vulgarité en langue originale, traite son pénis de *dog* et ses testicules de *dice* — des dés. Je vous assure, Doux Lecteurs (et Douces Lectrices), que personne de langue anglaise ne se sert de ces appellations. Sauf le personnage de Palahniuk. Douée de cette langue folle, sa vulgarité devient comique, une invention, une sorte de fête. Voilà ce qui manque à la version française.

Connaissez-vous Serge Filippini ? C'est un romancier français qui fait un peu de traduction de l'anglais aussi. Et c'est un ami à moi. Chaque fois que Serge a une traduction à faire, je reçois une longue liste de questions sur le sens de certains mots. Et c'est normal. Ne pas savoir, ce n'est pas un péché. Mais ne pas savoir qu'on ne sait pas, si. Tous les traducteurs, de quelque langue qu'ils soient, devraient faire comme Serge : oser poser des questions. Trouver des informateurs dans l'autre langue. Le plaisir des lecteurs partout se trouvera décuplé.

Sur ce, bonne lecture !

## L'art de se faire des amis

IL Y A BEAUCOUP de journalistes pour qui écrire dans un journal ne suffit pas. Il faut aussi qu'ils se retrouvent sur les tablettes des librairies, où le papier jaunit moins vite. Ce syndrome frappe même nos amis de *La Presse*. Ainsi donc, cette année, Anne Richer a décidé de plonger courageusement dans le roman. Résultat : *Éloïse ou l'été rouge*, qui s'annonce comme un roman tiré par les cheveux... rouges. Une histoire rocambolesque, promet Trait d'Union.

Richard Héту, notre correspondant à New York, qui avait publié un roman historique l'an dernier (*La Route de l'Ouest*, VLB éditeur) arrive cette fois avec une *Lettre ouverte aux anti-Américains*. Non, ce n'est pas une apologie des États-Unis et encore moins de Bush fils, mais une description d'un pays complexe, non monolithique, capable du pire et du meilleur. En novembre, à l'Hexagone.

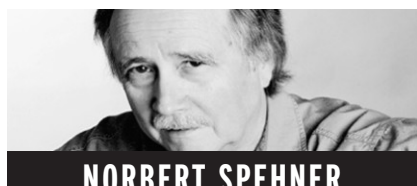
Aussi à l'Hexagone, le journal de bord de notre éditorialiste en chef, André Pratte, pendant la longue campagne électorale au Québec qui s'est terminée par la victoire de Jean Charest. Le titre : *Le Temps des girouettes*. Qui sont les girouettes ? La réponse très bientôt.

Dans la collection *Autour du monde*, Pierre Vincent, qui gagne sa vie en voyageant, propose un ouvrage dans lequel il traite, d'une manière personnelle, des voyages qu'il a préférés. Aux éditions Québec-Amérique. Aux même éditions, Jean Beauoyer s'attaque cette fois au Cirque du Soleil, après Céline Dion, René Angéllil, Gilles Villeneuve et Alys Roby. Beau n'en a que pour les étoiles. Le titre n'est pas encore trouvé ; il le sera sûrement pour le Salon du livre, en novembre. Et Sonia Sarfati sort le quatrième titre de la série pour enfants « Laurie l'intrépide », *Un ratgarou dans la nuit* (Boréal Maboul). Mais qu'est-ce qu'elle va encore inventer ?

— Jocelyne Lepage

POLARS DE LA RENTRÉE |

# La saison des gros calibres!



**NORBERT SPEHNER**

collaboration spéciale

nspohner@globetrotter.net

D'après la revue 813 (*Les amis de la littérature policière*), il est paru près de 400 récits policiers au cours des quatre premiers mois de 2003. Ce qui donne un total ahurissant de plus ou moins 1200 titres dans l'année! La rentrée d'automne étant la saison favorite des éditeurs, les amateurs de littérature policière seront donc comblés, à la fois en nombre et en qualité, car parmi les titres annoncés figurent les oeuvres de plusieurs auteurs chevronnés, voire classiques. En voici quelques exemples...

Alors que l'on attend avec une certaine impatience la version cinématographique de *Mystic River* (adaptée par Clint Eastwood), on pourra lire *Shutter Island* (Rivages/Thriller) de **Dennis Lehane**. L'île de Shutter Island abrite un hôpital psychiatrique qui accueille des patients qui ont tous commis des crimes particulièrement horribles. Quand l'une des patientes, une dangereuse schizophrène, manque à l'appel, le directeur fait appel au marshall Teddy Daniels et à son coéquipier Chuck Aule, qui découvrent rapidement que dans cette île, les apparences sont pour le moins trompeuses.

Chez le même éditeur, on retrouvera avec plaisir **Tony Hillerman**, le père du polar ethnologique, avec *La plainte du vent* (dont le personnage principal est Bernie Manuelio, une Indienne navajo et le sergent Chee) et *Rares furent les déceptions* (Écrits noirs), son autobiographie dont on dit qu'elle est à son image: modeste, réservée et honnête. Après un *Darling Lily* plutôt décevant, **Michael Connelly** revient en force avec *Lumière morte* (Seuil/Policiers), une nouvelle aventure de l'inspecteur Harry Bosch. Devenu détective privé, Bosch fouille dans ses anciens dossiers et va enquêter sur le meurtre non résolu d'une jeune assistante de production à Hollywood. *Le Rameau brisé* (Seuil/Policiers), de **Jonathan Kellerman**, est le premier roman de la série mettant en vedette Alex Delaware, un psychologue pour enfants et l'inspecteur Milo Sturgis. Pour résoudre une affaire de double meurtre, ils doivent briser le mutisme du seul témoin, une fillette de 7 ans gravement perturbée.

Après l'excellent thriller *Une mort à Lisbonne*, **Robert Wilson** récidive avec *La Compagnie des ombres* (Laffont) qui est à la fois un roman d'espionnage, un récit historique et un drame sentimental. L'action se passe dans le Lisbonne des années 40 et se déroule jusqu'à l'écroulement du mur de Berlin. Chez le même éditeur, **Kathy Reichs** publie *Grave Secrets*, la cinquième aventure de Temperance Brennan. L'anthropologue judiciaire fait des fouilles au Guatemala sur les lieux d'un massacre. Des disparitions et un meurtre viennent compliquer une mission déjà particulièrement périlleuse.

Chez Albin Michel, le suspense est roi. Dans *Origine suspecte*, de **Patricia McDonald**, une productrice de télévision enquête sur le décès suspect de sa soeur, ce qui entraîne d'autres morts, d'autres disparitions. *Zone de turbulence*, de **John J. Nance**, est un de ces thrillers angoissants qui risque de vous dégoûter à tout jamais de voyager en avion,



**Dennis Lehane**

Photo DENIS COURVILLE, Archives La Presse



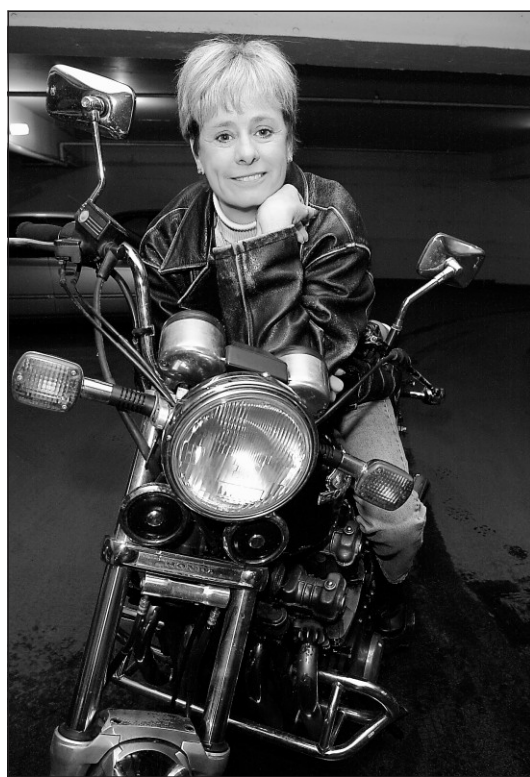
**Jean-Jacques Pelletier**

Photo ROBERT MAILLOUX, Archives La Presse

surtout si ce dernier transporte une cargaison mortelle.

**Richard Matheson** est un vétéran de la littérature de genre (*Les Seins de glace*, *La Maison des Damnés*, *Je suis une légende*). C'est un conteur tellement retors que, comparé à lui, Machiavel n'est qu'un enfant de choeur. Je ne manquerai donc d'aucune façon *La Traque* (Flammarion) qui raconte comment un romancier/scénariste décide d'écrire l'histoire d'une randonnée qui tourne mal. Or, c'est lui que l'horreur attend au bout du chemin! Dans un registre plus classique, **Caroline Graham**, une digne héritière d'Agatha Christie, nous propose *Sang Bleu* (Pygmalion), une enquête de l'inspecteur Barnaby.

Les amateurs d'**Elizabeth George** seront gâtés puisque le roman *Nid de mensonge* paraît aux Presses de la Cité alors qu'OmniBus publie les deux premiers tomes de l'intégrale de ses romans de détection (série Lynley et Havers).



**Kathy Reichs**

Photo ROBERT MAILLOUX, Archives La Presse

*Otage de la peur* (Belfond), de **Robert Crais**, met en scène le sergent Talley, spécialiste des prises d'otages. Retiré du service actif, il est mêlé à une affaire cauchemardesque. Chez Lattès, on notera *Un cri si lointain* deuxième roman du Suédois **Ake Edwardson**. Le commissaire Erik Winter doit interrompre ses vacances quand le cadavre d'une inconnue est découvert au bord d'un lac des environs. Au Masque, deux titres sont à retenir soit *Royal Flush*, de **Lynda La Plante**, dont l'action se passe dans le monde des courses de chevaux, et *Sauvetage*, de **Kate Morgenroth**, dont le personnage principal est une intrépide pilote d'hélicoptère des garde-côte en Alaska.

D'ici le mois de novembre, il n'y aura pas moins de neuf titres dans la Série noire parmi lesquels *Retour en Afrique*, du vétéran **Chester Himes**: une partie de cache-cache sanglante dans les rues bigarrées de Harlem où les cadavres se ramassent à la pelle. *Je tu il* de **Didier Daenickx** est un récit à la limite du fantastique et de l'étrange, l'histoire d'une usurpation. Quant à *L'Œil du criquet*, de **James Sallis** (Gallimard/La Noire), c'est une aventure de Lew Griffin, un privé atypique qui sillonne les rues de la Nouvelle-Orléans à la recherche de personnes disparues.

## Polars made in Québec

Au Québec, l'événement de la rentrée sera incontestablement la publication du gargantuesque *Le Bien des autres* (Alire) de **Jean-Jacques Pelletier, troisième volet (en deux volumes!) du cycle des *Gestionnaires de l'Apocalypse* avec au menu le trafic d'armes, les manipulations médiatiques, la rhétorique religieuse et la propagande politique. Le privé Stan Coveleski, émule de Philip Marlowe, mène une nouvelle enquête dans *Le Salaire de la honte* (Alire) de **Maxime Houde**. Le même éditeur publie aussi *Le Jeu de la passion*, un roman canadien-anglais de **Sean Stewart** (Prix Arthur Ellis 1993) qui mélange science-fiction et polar. Enfin, chez Libre Expression, **Benoît Dutrizac** fait un retour attendu avec *Meurs, mon amour, meurs*. *Le Libraire a du flair*, de **Richard King** (traduit par François Barcelo) met en scène un libraire qui enquête sur un meurtre commis sur le campus de McGill.**

# Brooklyn, 11 septembre 2001, vers 16h...

MARIO ROY

Paul Auster a noté, vers 16 h, le 11 septembre 2001: « Nous savions tous que cela pouvait arriver. Il y avait des années qu'on parlait de cette possibilité mais à présent que la tragédie a eu lieu, c'est bien pire que tout ce qu'on a pu imaginer. Nous n'avons aucun précédent pour ce qui est arrivé aujourd'hui et les conséquences de cette agression seront assurément terribles. Encore de la violence, encore des morts, encore de la douleur pour tout le monde. »

Il a ajouté:

« Et ainsi, le XXI<sup>e</sup> siècle commence enfin. »

Jeudi prochain, il y aura deux ans que le massacre de New York et Washington s'est produit.

À ce moment-là, donc, Auster se trouvait (sa fille de 14 ans, ô horreur, était prisonnière de Manhattan) au second étage de sa maison de Brooklyn, d'où on pouvait apercevoir l'endroit où, quelques heures plus tôt, s'élevaient les tours devenues infernales.

Il faut connaître le quartier. Et la maison de Paul Auster.

Une sorte d'Outremont en moins net, en moins guindé, sans les Audi et les Lexus à toit ouvrant munies de savants supports à bicyclettes ou à skis. Ou un Plateau Mont-

Royal en plus ordonné, en plus bourgeois, sans les chemises en macramé et les jupes en terre cuite. Il y a un café au coin de la rue, qui répand ses tables sur le trottoir. Des arbres. Des chiens qu'on promène.

La maison, elle, est vieille et chaude. Le rez-de-chaussée est un peu sombre, mais sans être sévère, avec des boiserie, des fauteuils profonds,

des livres. Et un chien. On n'entend pas de bruit, si ce n'est une rumeur lointaine, le grondement sourd de la Ville, avec un grand V. Il est difficile de croire que le pont de Brooklyn est à 15 minutes. Et les tours (avant...) à 30.

C'est de cette oasis de calme, de beauté, de prospérité, que Paul Auster a vu le chaos...

Bref.

De ces pensées-là, celles du 11 septembre, et de quelques autres, diverses, souvent anecdotiques, parfois drôles, Paul Auster a fabriqué un petit livre qui s'intitule *Constat d'accident et autres textes*. C'est probablement une oeuvre mineure dont, globalement, les 15 textes se situent à mi-chemin entre la nouvelle et le journal, entre la chronique et le récit, en un enchaînement pas toujours évident, et de valeur inégale.

Mais voilà: c'est du Auster. L'être est supérieurement sympathique. Brillant. D'une humanité très grande, mais discrète, puisqu'il a la pudeur de ne pas la tartiner trop épais — contrairement à certains saveurs de planète que nous connaissons bien.

On trouve des récits légers dont le thème est le hasard, parfois étrange, de la vie. Des textes rédigés en forme d'hommage à des gens que l'auteur admire. Des réflexions sur la vie en société — qui comptent parmi les chapitres les plus intéressants.

Et d'autres lignes encore sur New York, que l'auteur aime passionnément. Sur ce qui s'y est passé le jour que l'on sait. Sur ce qu'il est possible qu'il advienne ensuite: on sait aujourd'hui, mais Auster écrivait avant cela, que la guerre en Irak en a été une douloureuse conséquence.

Ainsi, le livre se termine avec un sublime éloge à la ville, à sa diversité, à son ouverture, à sa tolérance. Ainsi qu'avec une suggestion:

« Puisque le président Bush nous a répété à bien des reprises combien il aime peu Washington, pourquoi ne vient-il pas vivre à New York? Nous savons qu'il n'éprouve guère d'amour pour notre ville mais, en s'y installant, il pourrait apprendre quelque chose sur le pays qu'il tente de gouverner. Il pourrait apprendre, en dépit de ses réserves, que nous en sommes le véritable coeur. »

★ ★ ★ 1/2

CONSTAT D'ACCIDENT ET AUTRES TEXTES

Paul Auster

Traduit de l'américain par Christine Le Boeuf  
Actes Sud / Leméac,  
France, 2003,  
102 pages

Jocelyne Lepage

## LES LIVRES ET L'ACTUALITÉ

### 9-11 pour les 12 ans... et plus

AUTEUR À L'ÉCOLE des loisirs et journaliste à *Marie Claire*, Jean-Jacques Greif aime New York. Ses lecteurs, qui ne peuvent qu'avoir lu *Le Roi de l'autostop*, savent cet amour. Et connaissent un peu, par la fiction, les vrais amis new-yorkais du romancier. Des amis et leurs enfants qui, le 9 septembre 2001 au petit matin, ont commencé une journée comme les autres. À Stuyvesant High School, située à 700 mètres du World Trade Center. À l'école primaire 234, campée plus près encore des tours jumelles. Dans les locaux du *Wall Street Journal*, au pied même des immeubles. En mai 2002, Jean-Jacques Greif a visité ses amis. Impossible, alors, de ne pas aller faire un saut à Ground Zero — qu'avec ironie, il appelle « la dernière nouveauté touristique ». Impossible non plus, en tout cas pour lui, de ne pas coucher sur papier les témoignages qui lui ont été faits — et ceux que, plus tard, il a sollicités. Cela a donné *Nine Eleven*. Un titre en anglais pour un livre français, parce que ce sont les deux mots qui le suivaient partout. Dans le métro, dans la rue. Un an et demi après le drame, ils étaient toujours sur toutes les lèvres. Un roman qui n'en est pas un, plutôt un « docu-roman ». Ainsi, des informations factuelles sur le déroulement des événements, des cartes et des notes de bas de page se glissent dans un récit

en grande partie composé de témoignages. Il y a celui des jeunes. Il y a aussi celui des adultes — parents ou enseignants des jeunes en question. Noah, qui était dans son cours de biologie tandis que sa mère, Georgette, arrivait au *Wall Street Journal*. Dana qui parlait à ses petits élèves du primaire. Et ainsi de suite, au fil de pages écrites dans un style vif, aux dialogues abondants, aux images percutantes. Le tout, sans donner ni dans le voyeurisme ni dans la complaisance. La page d'histoire reprend alors échelle humaine.

NINE ELEVEN

Jean-Jacques Greif

L'école des loisirs, 172 pages (dès 12 ans)

Sonia Sarfati

### Norman Mailer et Noam Chomsky après le 11 septembre

APRÈS LE 11 SEPTEMBRE, dont on souligne cette semaine le deuxième anniversaire, quelques intellectuels américains se sont retrouvés sur toutes les tribunes pour commenter l'événement, tenter d'en découvrir le sens et prédire l'avenir. Ce fut le cas du linguiste Noam Chomsky, surtout sollicité celui-là par les médias étrangers, et du célèbre écrivain Norman Mailer, qui a sorti sa plume vitriolique pour dresser un portrait peu flat-

teur des États-Unis et des Américains, ce qui a suscité de nombreux débats parmi les siens. Deux petits livres viennent de paraître en français sous forme d'entretiens ou de reconstitutions d'interviews des deux hommes. *Pourquoi sommes-nous en guerre*, de Norman Mailer aux éditions Denoël (109 pages) et *Pouvoir et Terreur, entretiens après le 11 septembre*, de Noam Chomsky, au Serpent à plumes (148 pages).

### Le pacifiste Robert Turcotte et la guerre en Irak

ROBERT TURCOTTE a connu son heure de gloire, si l'on peut dire sans l'offenser, pendant la guerre en Irak alors que les reporters canadiens de la télé et des journaux lui demandaient souvent ses commentaires. M. Turcotte est un pacifiste et un acteur dans les initiatives d'aide aux pays en guerre ou aux pays dans la misère. Il s'entretient avec le journaliste Yan Muckle dans *Les Mensonges de la guerre en Irak*, aux éditions Les Intouchables (188 pages). « La vérité est loin d'être aussi simple et photogénique que les seigneurs de la guerre ou les pontes de la télévision voudraient nous le laisser croire », dit-il dans un extrait reproduit en quatrième de couverture.

Jocelyne Lepage



# Bet.e Stef

LES CONCERTS D'ADIEU

Vendredi 19 septembre à 21 h / Samedi 20 septembre à 19 h / Lundi 22 septembre à 20 h

ENEZ DANSER AUX RYTHMES DU BRÉSIL AU MÉTROPOLIS!

BILLETS EN VENTE MAINTENANT

En personne au Spectrum  
318, rue Sainte-Catherine Ouest

Par téléphone  
(514) 790-1245

Sur Internet  
www.admission.com

La Presse

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Louis Fréchette, polémiste sans pitié

RÉGINALD MARTEL  
regimartel@videotron.ca

Louis Fréchette

Louis Fréchette domina le paysage littéraire québécois pendant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. *La Légende d'un peuple* lui valut ce prestige, dont il bénéficia jusqu'à sa mort. Inspiré par les Romantiques, dont Victor Hugo qu'il admirait, Fréchette fut accusé par ses ennemis, William Chapman en tête, non sans quelque raison, d'avoir plagié le maître.

Poète d'abord, Fréchette pratiqua d'autres genres : le conte, et il laissa ses *Originaux et Détraqués*, un recueil qui doit bien se trouver encore dans les bibliothèques des familles ; le théâtre (*Félix Poutré*, *Papineau* ou *Le Retour de l'exilé*), oeuvres qui furent diversement reçues ; le roman (*Le Pèlerin de Sainte-Anne*) ; et enfin la polémique, dont les *Lettres à l'abbé Baillargé* sont la pièce maîtresse et qui viennent d'être rééditées par la Bibliothèque québécoise.

Fréchette était donc un polygraphe, sans la connotation péjorative habituellement attachée à ce mot. L'art pour l'art, très peu pour lui. De toutes les manières, il défendait les causes qui lui étaient chères. Parmi elles, la séparation de l'Église et de l'État, qui est l'arrière-plan des lettres à Baillargé. Poète national des Canadiens français, Fréchette sait soutenir leur nationalisme. En exil volontaire à Chicago pendant quelques années, il veut qu'on sache « une fois pour toutes » qu'il est citoyen américain et qu'il ne voit pas ce qu'il peut devoir « à cette femme qu'on nomme la reine d'Angleterre ». Ce qui ne l'empêche pas, à un autre moment, de chanter la gloire de Victoria 1<sup>ère</sup> !

Servi par une plume qui savait distiller le venin le plus pur, et mieux équipé en cela que la plupart de ses adversaires, Fréchette était un polémiste sans pitié. Soucieux de la qualité de l'enseignement dans les collèges classiques, il revendiqua sa qualité de citoyen et de père de famille pour exiger des

réformes. L'abbé Frédéric-Antoine Baillargé, qui enseigne au Collège de Joliette, répond spontanément à ses critiques, qui ne le visaient pas d'abord. Le saint homme n'aimait guère les libéraux, Fréchette en particulier, qui osaient prétendre que l'on n'enseignait pas, ou que l'on enseignait mal, ce qui aurait été utile aux élèves et à la société. Géographie, histoire, comptabilité, tout y passe. Même la langue française, que les prêtres éducateurs ne connaissent pas, selon le poète. Il a beau jeu de mettre en pièces la prose de l'abbé Baillargé, bourrée de fautes et de sottises.

Fréchette revendique pour les laïcs un droit de regard sur les programmes et la pédagogie, estimant que les connaissances théologiques ne suffisent pas à faire de bons professeurs. Il ne voit pas pourquoi les religieux sont exemptés des examens d'accès à l'enseignement, il n'accepte pas non plus que les finissants des collèges doivent être tous admis à l'étude du droit ou de la médecine, sous prétexte que la formation qu'ils ont reçue ferait l'envie de tous les peuples civilisés !

Même s'il feint le contraire, Fréchette s'attaque à toutes les institutions d'enseignement religieuses, même s'il rend hommage aux quelques professeurs qui seraient à la hauteur de leur tâche. Le polémiste est de belle humeur. Il dénonce et corrige les fautes que le brave abbé a parsemées dans ses oeuvres et dans les petits journaux qu'il publie et distribue dans les écoles. La liste est impressionnante et elle donne à réfléchir. Le massacre de la grammaire, façon Baillargé, est assez semblable à celui qui s'entend et se lit aujourd'hui dans les médias, plus d'un siècle plus tard.

L'humeur joyeuse de Fréchette ne va pas sans mesquinerie. L'abbé Baillargé a eu le malheur de signaler les mérites d'une source de Saint-Léon de Maskinongé qui aurait eu des effets bénéfiques sur ses rognons et intestins malades. Fréchette revient sans cesse sur ce malheureux aveu, pour inviter son adversaire à s'intéresser à des parties plus hautes de son anatomie, la tête par exemple. Quand il s'appuie sur des lettres et commentaires de la polémique aurait suscités, favorables évidemment, Fréchette ne cite pas ses sources. Parce qu'elles sont inventées

ou pour protéger ses correspondants de la vindicte cléricale ? Allez savoir.

Le corpus principal réunit treize lettres. Leur auteur, trop occupé d'abord à ferrailer joyeusement avec son adversaire, expose dans les deux dernières l'essentiel de ses recommandations sur les programmes, la pédagogie et la formation des maîtres. Son zèle le mène à s'intéresser à des questions qui pourraient aujourd'hui sembler mineures, l'hygiène et l'alimentation des collégiens.

Fréchette ne se faisait pas d'illusions sur la réalisation prochaine des mesures proposées, grandes ou petites. Il avait raison. Soixante ans après la polémique, les situations dénoncées restent les mêmes dans beaucoup de collèges. L'hygiène y est suspecte, la nourriture, infecte, qu'il faut avaler à quelques pas de la table des prêtres, somptueusement garnie. Plus grave encore, l'intimité des écoliers y est encore systématiquement violée : les lettres envoyées aux parents ou reçues d'eux étaient lues par les maîtres.

L'ouvrage de la BQ est excellent sous tous rapports, malgré une ou deux fautes qui n'auraient pas échappé à l'oeil sévère de Louis Fréchette ! Son maître d'oeuvre, M. Luc Bouvier, sans appareil critique trop lourd, apporte tout ce qui suffit à situer l'ouvrage dans son contexte historique. Grâce à lui, on connaîtra mieux Louis Fréchette le polémiste.

★★★ 1/2

LETTRES À L'ABBÉ BAILLARGÉ.  
À PROPOS D'ÉDUCATION  
Louis Fréchette  
Bibliothèque québécoise  
272 pages



## BIOGRAPHIE ROMANCÉE

## Sainte Louise Michel, la révolutionnaire

JACQUES FOLCH-RIBAS  
collaboration spéciale

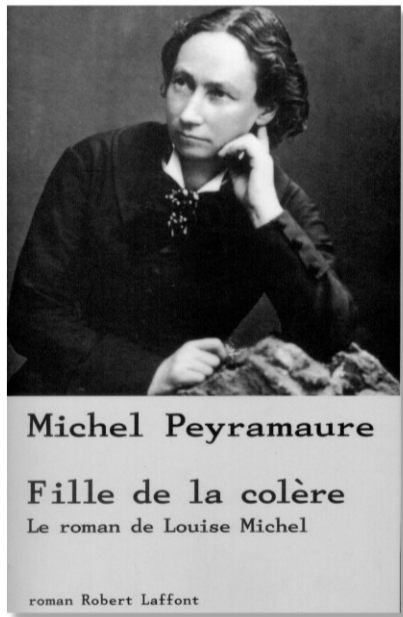
Si on ne se retenait pas, on écrirait sainte Louise Michel... Car enfin, voilà une femme qui consacra sa vie, toute sa vie, à la défense des pauvres, des opprimés, des souffrants, comme mère Teresa, l'abbé Pierre et Tutti Quanti qu'un de ces jours un pape canonisera d'un coup de bulle... (Est-ce qu'on canonise avec une bulle ? Faudrait voir se renseigner.)

Mais on se retient.

C'était une intellectuelle engagée. Mais à la différence des intellectuels d'hier et d'aujourd'hui, qui écrivent, signent des pétitions, défilent contre, rarement pour, et surtout parlent, parlent, expliquent et commentent sans une seule fois se mouiller, physiquement, pour la défense des pauvres et des damnés de la terre, Louise Michel qui a écrit des dizaines de romans et d'essais, du théâtre, des livrets d'opéra (et même la musique !), des quantités d'articles de journaux et une correspondance effarante... eh bien, elle a trouvé le temps, tout le temps qu'il fallait pour aider les misérables d'un siècle qui les vit pulluler.

Elle envoi des poèmes à Victor Hugo. Le vieux s'en inspirera et en écrira, plus tard, pour elle. Comme Verlaine, comme Rochefort. Mais d'abord, elle veut éduquer les enfants. Elle est institutrice, elle sait que la révolution des pauvres est à faire et qu'elle se fera par des pauvres instruits.

Elle ouvre une école libre, comme on disait alors, c'est-à-dire qui ne doit rien aux subsides du gouvernement impérial. D'ailleurs, elle a refusé de prêter serment à Napoléon le Petit. Dans cette école, rien n'est banal et tout est révolutionnaire, des cours donnés à des paysans, en promenade à la campagne, à *La Marseillaise* qui remplace



les prières. Très vite, Louise s'en ira à Paris, à Montmartre, fonder une autre de ces écoles. Alors elle commencera à écrire dans les « gazettes », des tonnes d'articles tous polémiques, elle ouvrira un « bureau de bienfaisance » et se fera de nombreux amis qui jamais ne la trahiront, Jules Vallès, Rochefort, Clémenceau...

C'est parti. Louise Michel, la révolutionnaire, la *Fille de la colère* — c'est le très beau titre de ce roman biographique écrit par Michel Peyramaure — Louise Michel la révoltée, Louise Michel *l'anarchiste*... Le mot est dit, qui aujourd'hui ne signifie presque plus rien, tant il y a d'anarchistes de salon qui ont, en quelque sorte, dévalué la profession.

De la Commune de Paris à la Nouvelle-Calédonie

Le mouvement social va se cristalliser, se cristalliser dans cette aventure extraordinaire que l'on appelle La Commune. Paris se couvre de barricades. On y voit Baudelaire en gants blancs, c'est une image que

l'on donne ici pour le plaisir. On y voit Louise Michel, la bâtarde (elle est peut-être la fille d'un petit châtelain de Haute-Marne) qui fait le coup de feu Place Blanche, elle à mains nues, l'institutrice déjà célèbre qui défend la dernière barricade à tomber, écrasée par les Gardes Nationaux à cheval.

Louise est prise, elle est envoyée dans un camp, à Satory, pour y être fusillée, mais avec d'autres Communistes elle sera finalement déportée en Nouvelle-Calédonie.

Si l'on croit qu'elle est finie, c'est mal la connaître. Il y a là-bas des misérables que l'on nomme Kanaks. Elle va s'en occuper. Il y a aussi des Kabyles, déportés après leur soulèvement. Elle va s'en occuper. La lutte continue, tout pour l'éducation, tout pour les misérables, tout pour l'école.

En 1880, la France amnistie enfin les communards. Voilà Louise Michel revenue à Paris, son cher Paris qu'elle retrouve... pour y militer sans désespérer. Écrits, conférences à Paris et à Londres, cette femme est un tonnerre, l'indomptable Louise Michel qui est en colère contre le monde et qui travaillera toute sa vie pour le changer.

Le talent de Michel Peyramaure est bien grand. Dans ce que nous pouvons appeler un roman d'aventures, il nous transporte de façon magistrale dans ce demi-siècle où des femmes se dressèrent contre le pouvoir. On n'avait pas vu cela depuis les pétroleuses de la Révolution. Celle que nous préférons entre toutes, c'est Louise Michel.

On a dit qu'elle était laide. Ce n'est pas vrai. Au demeurant, il y a très peu de femmes laides. On a dit aussi qu'elle avait un regard de feu et de tendresse. La voilà bien, sa beauté.

★★★ 1/2

FILLE DE LA COLÈRE  
Michel Peyramaure  
Robert Laffont, 392 pages

## ESSAI

## Un essai pour s'instruire et alimenter les discussions

MADELEINE BERTHAULT

Les Québécois sont aussi passionnés pour la langue française qu'ils sont inventifs dans leur vie quotidienne. Et la langue fait partie de la vie quotidienne. On n'hésitera pas à inventer des mots pour décrire des réalités nouvelles. La langue est donc aussi un sujet de conversation éminemment émotif.

Pour une langue française non sexiste, essai de la linguiste Céline Labrosse, a bien des chances de soulever les passions. Le titre est explicite et le parti pris de l'auteure est connu. Docteure en linguistique, chargée de cours et attachée de recherche et d'enseignement sur les femmes à l'Université McGill, ses recherches en sociolinguistique posent un regard critique sur la norme orthographique et grammaticale, et proposent des solutions qui mènent à la déséxisation et à la simplification de la langue française.

Au-delà de la féminisation des noms de métiers et de fonctions, « le langage n'est pas neutre » dit-elle, précisant que « les mots les plus anodins sont porteurs de sens, les sens renvoient à des images, à des valeurs, à des attitudes et à des comportements, et ces comportements ont été créés et façonnés par une partie de la société ». Elle précise : « La seule vision du monde qui émane du langage est celle des citoyens, et non des citoyennes ».

Le lien entre langue et société est indéniable

Au Moyen Âge, les femmes existaient dans la langue française. Les noms de métiers en font foi dans la langue de cette époque : maréchal-ferrant, barbier, joaillier, fromagère, tavernière, banquière... Les femmes jouissaient alors d'un statut important dans la société. « Par rapport aux hommes, elles n'étaient ni maîtresses, ni servantes, mais compagnes », à l'égal de l'homme. C'est au XVI<sup>e</sup> siècle que ça se gâte et les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles n'amélioreront guère les choses au chapitre de la reconnaissance sociale des femmes.

La linguiste rappelle que, y a moins de 30 ans, en 1976, Lise Payette avait choisi d'être la ministre. Le mot *députée*, au féminin, circulait depuis 1973. Et avant, Claire

Kirkland, première citoyenne à devenir députée à l'Assemblée nationale du Québec en 1961, avait féminisé au fur et à mesure qu'elle le lisait le texte de la prestation de serment. Comme quoi la réalité des femmes ne se retrouve pas toujours dans le vocabulaire. Il faut donc agir pour établir l'équilibre.

Beaucoup d'exemples rendent le texte vivant et accessible. Ainsi : « Combien savent que *cyprine* désigne les sécrétions sexuelles des femmes alors que le mot *sperme* est connu de toute la société ? » Pourtant ce mot ne figure pas dans le *Petit Robert* ni dans le *Larousse*.

Des grincements de dents

La linguiste critique l'immobilisme des dictionnaires et reconnaît que l'innovation peut provoquer « des grincements de dents » dans tous les domaines et donc en matière de langue aussi. Rappelons que c'est Céline Labrosse qui avait soulevé la controverse avec le mot *professionnelle* pour remplacer professionnelle et professionnel il y a quelques années. Elle est aussi l'auteur de *Pour une grammaire non sexiste* (Éditions Remue-Ménage, 1996). « Écrire est un acte réfléchi, qui permet souvent de soupeser chaque mot et de diffuser ses préconceptions idéologiques », affirme-t-elle.

Par ailleurs, la linguiste fait un intéressant tour d'horizon sur l'évolution de l'orthographe, notamment la tendance à disparaître du trait d'union dans les mots composés.

Sa conclusion est ouverte sur l'avenir. « En définitive, l'orthographe pourrait jouer un rôle crucial dans la double perspective d'une déséxisation de la langue française et d'une simplification de son écriture. Est-ce plausible d'imaginer une telle réussite ? C'est le dynamisme ou le statisme des francophones qui en décidera. »

De nombreuses notes et références bibliographiques complètent cet essai savant et recherché mais accessible et pouvant susciter la controverse et des discussions passionnantes...

★★★ 1/2

POUR UNE LANGUE FRANÇAISE NON SEXISTE  
Céline Labrosse  
Éditions des Intouchables, 175 pages

## TRADUCTION

## De mauvais pirates s'attaquent à Harry Potter

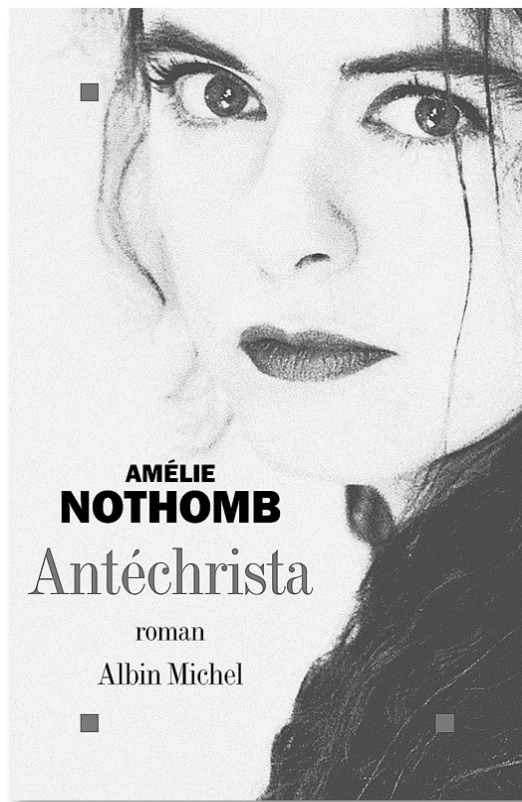
Une version inusitée de *Harry Potter et l'Ordre du Phoenix* est arrivée sur les tablettes des libraires au Venezuela. La couverture du livre est une réplique exacte de l'original, lancé en anglais au mois de juin dernier. Toutefois, le livre est l'oeuvre de pirates qui ont eux-mêmes traduit les aventures de Harry en espagnol.

Mais l'anglais de JK Rowling est apparemment trop compliqué pour ces traducteurs du dimanche et plusieurs passages du livre trafiqué sont accompagnés d'une note aux lecteurs du type « Désolé, je ne comprends pas ce passage » ou « Je ne sais pas ce que veut dire ce mot » avec les passages originaux, en anglais. Les pirates ont vite été repérés par la police...

ENTREVUE

# Amélie Nothomb : « La littérature a réussi là où j'ai échoué »

DANIELLE LAURIN  
collaboration spéciale



pour qu'ils m'expliquent mes livres. »

Pas si sûr... Une fois les vanes ouvertes, la romancière de 36 ans parle avec une fièvre contagieuse de son nouveau roman, qui met en scène une adolescente trahie par celle qu'elle croyait être sa meilleure amie. « *Antéchrista* traite d'un thème sur lequel j'ai beaucoup écrit, celui de l'invasion. Je le traite d'une façon assez spéciale : l'invasion commence par la séduction. D'abord, la jeune fille se laisse séduire amicalement par une autre jeune fille en effet très séduisante, jusqu'au moment où elle se rend compte que ce n'est plus de l'ordre de la séduction mais de l'invasion. Ce n'est même pas que l'autre marche sur ses plates-bandes, c'est qu'elle s'empare de sa vie entière et qu'elle veut carrément l'exproprier, lui prendre le peu qu'elle a. »

Le feu dans les yeux, Amélie Nothomb ne se contente pas de répon-

dre aux questions qu'on lui pose. Elle les devance. « Vous allez certainement me demander si cette histoire est la mienne... Eh bien oui, sauf que cette histoire m'est arrivée 25 fois. Particulièrement une fois, mais bien d'autres fois encore. C'est à croire que c'est un abonnement dans mon cas. Sur mon visage, il doit être écrit : Attention, bonne tête. »

Après avoir subi les humiliations répétées et la manipulation sans bornes de son amie Christa, la narratrice d'*Antéchrista*, Blanche, a cette phrase : « Mais pourquoi me suis-je montrée aussi disponible ? » Amélie Nothomb ne compte plus les fois où elle s'est elle-même posé la question. Sa réponse : « Il y a certainement plusieurs raisons, je ne les connais pas toutes. Mais la seule qui me saute aux yeux, c'est que je suis une grande lectrice de la Bible, depuis longtemps, elle fait partie de moi. Dans la Bible, il est écrit : Si on frappe à ta porte, ouvre. C'est une parole magnifique, et je pense qu'à la base, c'est le devoir de tout être humain. Le malheur, c'est que parmi les gens qui frappent à votre porte, il y en a quand même qui ne savent vraiment pas se conduire ! »

Plusieurs livres d'Amélie Nothomb sont autobiographiques. *Métaphysique des tubes* lui a été inspiré par son enfance au Japon. *Stupeurs et tremblements* racontait comment, après avoir vécu en Belgique, le pays d'origine de ses parents, elle a tenté de s'intégrer en vain dans la société nipponne hyper-hiérarchisée. Dans *Robert des noms propres*, pourtant consacré à l'histoire tragique de sa grande amie chanteuse, la romancière apparaît nommément. Amélie Nothomb n'a jamais craint qu'on confonde sa vie avec

ses livres, tout en assumant la part fantasmée de son écriture. Mais dans le cas d'*Antéchrista*, même si le roman traduit une réalité qu'elle a vécue lors de son entrée à l'université en Belgique, elle a senti le besoin de prendre ses distances.

« Je ne voulais pas régler mes comptes. Je trouve que régler ses comptes est une chose lamentable. C'est vrai qu'à la base de mon roman, il y a une jeune fille qui existe vraiment, qui m'a pris d'eux leurs cinq ans de ma vie, et non pas une comme c'est le cas dans le livre. Elle est toujours de ce monde. Je n'ai pas envie de la dénoncer. C'est quand même quelqu'un que j'ai aimé, et ce lien reste sacré pour moi. J'ai profondément déguisé le personnage de Christa, je suis même presque sûre que si cette jeune fille lisait mon livre, elle ne se reconnaîtrait pas du tout. J'ai voulu la préserver, mais mon choix s'explique aussi par le fait que je crois profondément que c'est une histoire qui est arrivée à tout le monde. Je voulais garder le rapport d'universalité de la chose. Je préférerais effacer ce qui est devenu un peu mes caractéristiques connues, pour pouvoir dire : Non, ce n'est pas l'histoire d'Amélie Nothomb, c'est une histoire profondément humaine, que tout le monde a vécue, garçon ou fille. »

Ça n'empêche pas que dans le cas précis d'Amélie Nothomb, et tous ses livres en témoignent, on pourrait résumer les 25 premières années de sa vie à ceci : le désir

d'être intégrée. « J'ai toujours voulu follement faire partie d'un groupe. Quitte à le laisser ensuite, pour pouvoir dire : si j'ai quitté le groupe, c'était ma décision, ce n'est pas parce qu'il n'a pas voulu de moi. C'est une situation que j'ai vécue à fond. J'ai vécu des années d'invisibilité. Combien de fois m'est-il arrivé, adolescente, de parler sans que personne ne réponde, comme si personne n'avait entendu les questions que je posais ? J'ai fini par être intégrée, grâce à la littérature. »

Amélie Nothomb, aujourd'hui star médiatique de la littérature, associe la fin de son calvaire avec la publication de son premier roman, en 1992. « Ma solitude s'est brisée à ce moment-là. La littérature a réussi là où j'ai échoué. Maintenant, je ne suis plus tout à fait une marginale, et quand je suis seule, c'est moi qui le choisis. »

Elle insiste : « La littérature m'a vraiment sauvée. Dans tous les sens du terme, puisque durant mon adolescence, c'est la lecture qui m'a maintenue en vie. » Les joues roses de plaisir, Amélie Nothomb conclut : « S'il y a une religion que je cherche à propager aujourd'hui, c'est bien la

littérature. »  
À l'heure qu'il est, elle est probablement en train d'écrire, calée dans le canapé de son appartement bruxellois où installé sur le bout des fesses, sur une chaise de son pied-à-terre parisien. À moins qu'elle ne soit en train de crouler, dans son petit bureau vitré, sous un nouvel arrivage de courrier des lecteurs...

« J'ai vécu des années d'invisibilité. Combien de fois m'est-t-il arrivé, adolescente, de parler sans que personne ne réponde, comme si personne n'avait entendu ? J'ai fini par être intégrée, grâce à la littérature. »

La scène se passe à Paris, dans un petit bureau vitré. Jupette d'écolière et cheveux nattés, Amélie Nothomb reçoit une journaliste.

— Vous m'atterrez, parce que vous êtes la toute première personne qui m'interviewe au sujet de mon nouveau roman, *Antéchrista*. Soyez sûre que si vous m'interviewiez en décembre, j'aurais des réponses mille fois plus belles à vous fournir, parce qu'à ce moment-là, je réciterais par coeur certains passages de lettres de lecteurs que j'aurais reçues entre-temps.

— Voilà pourquoi je préfère vous interviewer maintenant.

— (Rires) Vous préférez me voir en situation de ridicule complet !

C'était en juin dernier. Amélie Nothomb s'affairait ce jour-là à vider une grosse boîte remplie de livres. Elle venait de recevoir les exemplaires de son roman précédent, *Robert des noms propres*, en polonais. « Je n'y comprends rien, mais ça a l'air bien, non ? »

Les romans d'Amélie Nothomb, vendus à plus de 2 millions d'exemplaires dans la francophonie, sont traduits dans 30 pays. Chaque année depuis la parution de *Hygiène de l'assassin*, elle en publie un nouveau. Cet automne ne fait pas exception. Mais compte tenu de la centaine de manuscrits qui encombrant ses tiroirs, 12 romans en 12 ans, dans son cas, c'est peu. « Publier davantage serait un erreur, il ne faut pas que le rapport avec les lecteurs soit exagéré. Mais publier une fois par an, c'est parfait comme rythme, ça me permet de maintenir un rapport très fort avec les lecteurs. »

Des montagnes de lettres de lecteurs encombrant les étagères du bureau qu'elle occupe à son gré chez Albin Michel, son éditeur. « Ça ressemble de plus en plus au bureau de Gaston Lagaffe, avec les piles de courrier en retard. Mais enfin, je réponds très intensément... J'ai besoin de mes lecteurs

PRATIQUE

## Guide des algues et de la faune du Saint-Laurent maritime

MARIE-CLAUDE GIRARD

Les promeneurs curieux qui aiment se balader au bord de la mer, là où le fleuve Saint-Laurent se perd dans l'eau salée, disposent d'un nouveau guide d'identification de la faune et des algues du Saint-Laurent maritime publié par l'Institut des sciences de la mer de Rimouski et l'Institut Maurice-Lamontagne de Pêches et Océans Canada.

Pendant deux ans et demi, les biologistes Anne Rossignol et Robert Chabot ont couru les grandes marées de pleine lune et de nouvelle lune, celles qui ramènent sur les plages des espèces d'algues habituellement immergées.

Ils ont répertorié les 140 espèces marines les plus courantes sur les rivages marins, de Tadoussac aux provinces maritimes. L'ouvrage démystifie la biologie et le milieu de vie d'une soixantaine d'algues et de 78 animaux, surtout des mollusques et des crustacés. Tout ce qu'on rencontre à marée basse ou qui vit sous la ligne des marées.

« On a voulu donner le point de vue de quelqu'un qui marche au bord de l'eau », explique Anne Rossignol. Le guide est rédigé dans un langage clair et illustré par de nombreuses photos en couleurs. Il offre un niveau de lecture adapté aux naturalistes et un glossaire des termes spécialisés. Les espèces sont classées sous leur nom officiel. Les noms communs — bourgot, bigorneau et autres — sont précisés dans le texte. Ainsi, le néophyte peut chercher un petit moment avant de découvrir que les célèbres « clams » sont en fait des myes communes.

La faune occupe plus de la moi-

tié du livre. Gros plan sur la puce de sable, le bernard-l'hermite, les crabes, méduses, éponges, vers marins, anémones ou couteaux de mer. L'estuaire et le golfe de Saint-Laurent recèlent aussi une étonnante variété d'algues, de la laitue de mer au lacet, algue en forme de lasso pouvant atteindre 5 mètres de long, en passant par l'alarie succulente, récoltée à petite échelle au sud de Terre-Neuve. L'ouvrage traite particulièrement de l'écologie de l'oursin vert, de la collecte des mollusques et de leur toxicité, ainsi que de la comestibilité des algues.

On y apprend le secret des trous qu'on trouve parfois dans les coquillages. L'oeuvre de prédateurs, comme le pourpre de l'Atlantique, un mollusque qui s'attache à la coque de sa proie avant d'y forer une ouverture grâce à un mélange d'acide et d'abrasif. Au rythme de 0,35 mm par jour, le pourpre fait son trou en deux jours ! Puis il déchire la chair de sa victime.

Autres bêtes étranges : le corail mou qui, une fois séché, prend l'apparence d'une framboise ; et la balane, crustacé hermaphrodite en fermé dans un cône formé de plaques calcaires.

Le seul guide d'identification grand public sur le marché a été lancé en mai au dernier congrès de l'Association canadienne pour le savoir (ACFAS), à Rimouski.

ALGUES ET FAUNE DU LITTORAL DU SAINT-LAURENT MARITIME, Robert Chabot et Anne Rossignol, Institut des sciences de la mer de Rimouski / Institut Maurice-Lamontagne, Pêches et Océans Canada, 113 pages.

## FLASHES LIVRES

Sortie en grand de *Sur le seuil*, le livre

*SUR LE SEUIL*, le roman de Patrick Senécal qui a inspiré le film du même nom, est d'abord paru en 1998 dans le format de poche typique des éditions Alire, maison d'édition de Québec spécialisée dans le polar et le fantastique. Voilà qu'il se retrouve maintenant en grand format, dans une présentation qui n'a plus rien à voir avec les dessins mignons ornant habituellement les productions de l'éditeur. C'est une couverture qui frappe, avec la tête épouvantée de Michel Côté, le regard effrayant de Patrick Huard, les vedettes du film, et entre les deux une croix, dans une main aux doigts coupés... Brrrr. Le film d'Éric Tessier devrait sortir sur les écrans au mois d'octobre. Relancera-t-il le roman dans les hauteurs des palmarès de ventes ? C'est à suivre.

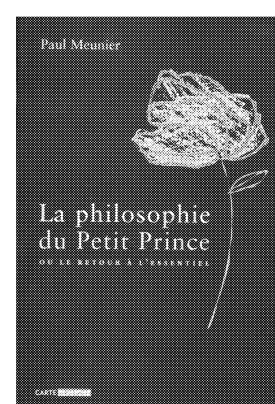


Photo Archives La Presse  
Patrick Senécal

Deux autres romans de Patrick Senécal sont dans le collimateur de producteurs. *Les Sept jours du Talion*, droits cédés à GoFilm (Québec-Montréal), et *5150, rue des Ormes*, celui-là avec le réalisateur Éric Tessier. Dans tous les cas, Senécal prend part à la scénarisation.

Louise Alain, des éditions Alire, lance avec *Sur le seuil* une nouvelle collection grand format, dans laquelle se retrouveront entre autres des romans devenus films. Ce sera le cas de *La Peau blanche*, de Joël Champetier, qui vient d'être réédité en poche, mais qui se retrouvera sans doute un jour en grand format, puisque le film portant le même titre devrait sortir en février.

## UN INCONTOURNABLE



Paul Meunier  
**LA PHILOSOPHIE DU PETIT PRINCE**  
ou le retour à l'essentiel

Ce magnifique livre met en lumière la profondeur et l'actualité du *Petit Prince*, ainsi que son art de vivre fondé sur l'essentiel, c'est-à-dire sur l'approvisionnement, le don de soi et l'amour.

296 pages • 24,95\$

CARTE BLANCHE  
Distribution Fides

3167012

Librairie **Renaud-Bray**  
VOX POPULI, VOX DEI  
Palmarès des ventes  
27 août au 2 septembre 2003

1	B.D.	ASTÉRIX ET LA RENTRÉE GAULOISE	UDERZO/GOSCINNY	Albert René
2	Roman Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL	XYZ éd.
3	Dict. Qc	MULTIDICIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, nouvelle édition ♥	M.-É. DE VILLERS	Québec Amérique
4	Dictionnaire	LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 2004	COLLECTIF	Larousse
5	Roman Qc	LIFE OF PI ♥ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL	Vintage Canada
6	Psychologie	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
7	Fantastique	HARRY POTTER AND THE ORDER OF THE PHOENIX ♥	J. K. ROWLING	Raincoast
8	Dictionnaire	LE PETIT ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE 2003	COLLECTIF	Le Robert
9	Roman	ONZE MINUTES ♥	P. COELHO	Anne Carrière
10	Polar	LES HOMMES DE PAILLE ♥	M. MARSHALL	Michel Lafon
11	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
12	Roman Qc	TOUT LÀ-BAS	A. COUSTURE	Libre Expression
13	Polar Qc	INDÉSIRABLES	C. BROUILLET	la courte échelle
14	Polar	LA COMPAGNIE - Le grand roman de la C.I.A. ♥	R. LITTELL	Buchet/Chastel
15	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN, t. 1 ♥ et t. 2	A. BRASHARES	Gallimard
16	Dictionnaire	LE DICTIONNAIRE DES SYNONYMES ET DES ANTONYMES ♥	COLLECTIF	Fides
17	Essais	MAL DE TERRE ♥	H. REEVES	Seuil
18	Roman	LE CERCLE MAGIQUE ♥	K. NEVILLE	le cherche midi
19	Roman	L'IGNORANCE ♥	M. KUNDERA	Gallimard
20	Biographie	CESAR IMPERATOR ♥	M. GALLO	XO éd.

LA RENTRÉE chez Renaud-Bray

Le Petit Larousse illustré 2004, prix courant 54,95\$	39,95\$
Le Petit Robert 2003, prix courant 72,95\$	54,95\$
Le Robert & Collins senior 2002, prix courant 53,95\$	39,95\$
Le Multidictionnaire de la langue française, prix courant 54,95\$	39,95\$
Le grand Druide des synonymes, prix courant 49,95\$	39,95\$
Le Petit Visuel français/anglais, prix courant 29,95\$	22,95\$
Dictionnaire Hachette illustré 2004, prix courant 29,95\$	24,95\$

Prix en vigueur jusqu'au 31 octobre 2003.

21	Polar	LES SOLDATS DE L'AUBE ♥	D. MEYER	Seuil
22	Jeunesse	ARTEMIS FOWL, t. 3 - Code éternité	E. COLFER	Gallimard
23	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
24	Spiritualité	TELOS, t. 2	A.-L. JONES	Ariane
25	Biographie	MON HISTOIRE	H. R. CLINTON	Fayard
26	Psycho. Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
27	B.D.	LE PETIT SPIROU, t. 11 - Tu ne s'ras jamais grand !	TOME / JANRY	Dupuis
28	Roman	LE HUIT ♥	K. NEVILLE	le cherche midi
29	Roman	LA NOSTALGIE DE L'ANGE	A. SEBOLD	Nil
30	Essais	MIKE CONTRE-ATTAQUE ! ♥	M. MOORE	Boréal
31	Nutrition	LA BOÎTE À LUNCH EMBALLANTE ♥	EMOND/BRETTON	Flammarion Qc
32	Guide Qc	LES CHAMPIGNONS SAUVAGES DU QUÉBEC ♥	SICARD/LAMOUREUX	Fides
33	Dictionnaire	LE ROBERT & COLLINS SENIOR 2002	COLLECTIF	Le Robert
34	B.D.	LE TROISIÈME TESTAMENT, t. 4 - Jean ou le jour du corbeau	ALICE / DORISON	Glénat
35	Polar	LA REINE DU SUD ♥	A. PEREZ-REVERTE	Seuil
36	Roman	SEPT JOURS POUR UNE ÉTERNITÉ	M. LÉVY	Robert Laffont
37	Roman Qc	HELENE DE CHAMPLAIN, t.1	N. FYFE-MARTEL	Hurtubise HMH
38	Érotisme Qc	JUS DE FRUITS	L. DUNBERRY	Lancôt
39	Cuisine	CUISINE VÉGÉTARIENNE ♥	COLLECTIF	Marabout
40	Roman Qc	LE GOÛT DU BONHEUR, t. 1 - Gabrielle ♥	M. LABERGE	Boréal

24 succursales au Québec  
Pour commander : (514) 342-2815  
www.renaud-bray.com

# SCIENCES

## CAPSULES

### Visa le cancer, tua la cicatrice

L'HISTOIRE de la médecine est remplie de ces petites découvertes survenues alors qu'on cherchait autre chose : comme ce médicament que des chercheurs britanniques testaient contre le cancer et qui s'est révélé, cette année, réduire jusqu'à 80 % la formation de cicatrices dans l'oeil après une blessure. Déjà, d'autres chercheurs sont sur la piste, se demandant si ce médicament, l'Iomastat, ne pourrait pas avoir le même effet sur d'autres types de cicatrices : on pense par exemple à celles qui suivent une chirurgie plastique ou une brûlure. Une cicatrice est le résultat du travail hâtif de notre corps lorsqu'il s'emploie à refermer aussi vite que possible une blessure, afin d'empêcher qu'elle ne s'infecte. Les cellules situées à proximité relâchent alors une enzyme appelée MMP, qui effectue un travail efficace mais quelque peu bâclé, d'où la cicatrice. Mais une cicatrice sur la peau et une cicatrice sur l'oeil sont deux choses très différentes, objet dans le *New Scientist* Mark Ferguson, de l'Université de Manchester, qui rappelle que dans le passé, d'autres groupes ont testé sur la peau des produits qui ralentissaient le travail de l'enzyme MMP... et qu'ils ne sont parvenus qu'à empêcher la guérison. — d'après *Agence Science-Presse*

### Avion anti-SRAS

LE TOURISME chinois a été à ce point ébranlé par le SRAS que la China Southern Airlines offre à tout scientifique qui mettra au point un vaccin le titre de « Passager le plus respecté », ce qui lui vaudra des billets gratuits pour toute destination, jusqu'à la fin de ses jours. La contribution de la compagnie aérienne à la lutte contre l'épidémie ne s'arrête pas là : des rabais à tout membre du personnel médical luttant contre le SRAS, une assurance gratuite anti-SRAS au cas où le virus serait attrapé à la suite d'un vol... et du thé glacé gratuit pendant le vol. — d'après *Agence Science-Presse*

### Parler peut stresser

LES PSYCHOLOGUES s'emploient traditionnellement à aider les victimes à parler, à la suite d'un accident grave. Or, ce n'est peut-être pas toujours la meilleure solution pour éviter le syndrome du stress post-traumatique, affirment deux autres psychologues, Simon Wessely, du King's College de Londres, et Jon Bisson de l'Hôpital universitaire de Galles. Parfois, ajoutent-ils, il arrive même que la parole nuise à la guérison du traumatisme. Tous deux arrivent à cette conclusion inattendue après avoir étudié 11 cas de témoignages de victimes d'un accident, avec ou sans assistance psychologique. Six n'ont vu aucune différence, et deux ont senti leur état s'aggraver avec la thérapie. L'échantillon est très petit, mais l'équipe de Wessely n'en conclut pas moins que le compte rendu en tête-à-tête n'est peut-être efficace que dans 20 % des cas, et qu'il peut même aggraver l'état de certaines victimes en les préparant à devenir malades. Une collègue de Wessely, Suzanna Rose, suggère d'attendre un bon mois avant d'interroger des victimes pour mieux distinguer celles qui s'en sortent naturellement de celles qui ont réellement besoin d'aide. — d'après *Agence Science-Presse*

### Menaces des barrages

LES BARRAGES font peut-être plus de dégâts qu'on ne le croyait : selon les estimations d'une équipe internationale d'analystes aquatiques, au moins un sixième des sédiments de l'eau des rivières de la planète reste coincé derrière les barrages, au lieu d'être évacué vers les océans. Un tel débalancement pourrait menacer des écosystèmes côtiers. La Commission mondiale des barrages prétend de son côté que le niveau de sédiments ne dépasse pas 1 % de la capacité des réservoirs des barrages par année. Or, les calculs dont il est question ici, menés par l'équipe de Charles Vörösmarty de l'Université du New Hampshire à Durham, décrivent une réalité bien différente : il affirme que les réservoirs de 633 gros barrages retiendraient en fait 16 % de la réserve globale de sédiments. — d'après *Agence Science-Presse*

### L'eau comme anti-bombe

POUR LIMITER les dégâts causés par une bombe, construisez un mur... d'eau. C'est la suggestion faite par la compagnie britannique Seaflex, qui a même déposé un brevet à ce sujet. Sachant que les policiers n'ont pas toujours le temps d'ériger un mur de sacs de sable, la compagnie propose de les équiper de tubes de plastique. Enroulés sur eux-mêmes, ils prendraient peu de place ; branchés à une borne-fontaine, ils formeraient une véritable muraille capable d'absorber le choc de 20 kilos d'explosifs. — d'après *Agence Science-Presse*

*Agence Science-Presse*

ENCORE une autre théorie qui nous tombe des hautes sphères de la physique. Une théorie qui se veut une alternative à la Grande Déchirure. Mais d'abord, un mot d'explication.

Au Big Bang qui a tout créé et au Big Crunch qui pourrait être le destin final de l'Univers, si celui-ci se contracte sur lui-même, une poignée de physiciens ont ajouté un autre scénario : la Grande Déchirure (Big Rip). C'est ce qui, selon eux, nous attend dans 22 milliards

d'années, si la quantité d'énergie sombre dans l'Univers dépasse les prévisions.

La théorie de la Grande Déchirure est toute récente : elle a moins d'un an. Elle découle de deux observations récentes : d'une part, celle suivant laquelle l'expansion de notre Univers s'accélérait, ce qui suppose soit l'existence d'une force universelle dont on ignorait tout jusqu'ici, soit l'existence d'une énergie tout aussi inconnue (l'énergie sombre) présente en quantité plus élevée qu'on ne le soupçon-

Or, cela peut signifier qu'à un moment donné, dans 22 milliards d'années, la puissance accumulée de cette énergie fantôme sera devenue telle qu'elle submergera la force de la gravité elle-même : les galaxies perdront leur cohésion (au jour J moins un milliard d'années), puis les planètes et les corps solides (dont les êtres vivants), puis les atomes eux-mêmes (au jour J moins quelques secondes). Personne ne sait si cette énergie fantôme existe réellement. Mais elle remplit très bien les trous laissés dans le portrait que les physiciens

tracent de l'Univers : toute la masse manquante que l'on ne sait pas à quoi attribuer, et toute cette mystérieuse force qui accélère l'expansion de notre Univers, alors que cette expansion devrait, logiquement, ralentir avec le temps.

C'est là qu'intervient l'hypothèse alternative que vient de proposer Pedro Gonzalez-Diaz, du Conseil supérieur d'investigation scientifique à Madrid (Espagne). Même si cette énergie sombre existe, et même si elle prend la place énorme que ses partisans disent qu'elle prend, la Grande Déchirure n'est

en rien inévitable, écrit-il. L'Univers se contenterait de continuer à prendre de l'expansion, indéfiniment : il suffirait que cette énergie sombre soit « bien éduquée », ironise-t-il.

En d'autres termes, que cette énergie et la gravité entretiennent une relation de bon voisinage : la première ne peut pas prendre le dessus sur la deuxième, parce que ces deux forces vivent une situation d'équilibre depuis la naissance du cosmos, relation d'équilibre qui peut se poursuivre indéfiniment.

Pour savoir qui a raison, faudrait-il attendre 22 milliards d'années ?

# Une nouvelle hormone pour couper l'appétit

## Un peptide sécrété par l'intestin aurait la faculté de couper l'appétit

CYRILLE LOUIS

*Le Figaro*

PARIS — C'est au coeur d'un subtil dialogue entre deux hormones que pourrait bien se nicher l'un des plus épineux secrets de l'obésité. On connaissait déjà la ghréline, qui, produite par l'estomac, induit la sensation de faim pour déclencher la prise alimentaire. Or, voici que des chercheurs britanniques de l'Imperial College (Londres) viennent de décrire (1) l'action d'une seconde molécule responsable, elle, de la sensation de satiété. Le peptide YY3-36, sécrété par l'intestin après l'absorption d'un certain nombre de calories, aurait en effet la particularité de couper l'appétit du sujet en inhibant l'action de la ghréline. Si bien qu'après l'avoir identifiée il y a tout juste un an, l'équipe dirigée par Stephen Bloom estime désormais que cette hormone pourrait, à terme, constituer un pilier de la lutte contre l'obésité.

Dans le cadre d'une étude très préliminaire de pharmacologie, les chercheurs viennent de tester l'effet de cette molécule sur un groupe de 24 personnes, dont 12 souffrant d'obésité. Au début de l'expérience, qui a duré une journée, la moitié des sujets ont reçu une perfusion de peptide YY3-36, tandis que les autres se sont vu administrer un placebo. Or, les membres du premier groupe ont absorbé au cours du repas suivant un nombre de calories inférieur d'environ 30 % à leur consommation habituelle, tandis qu'aucun changement n'a été constaté pour le second.

Point encourageant, l'hormone intestinale s'est révélée aussi efficace chez les sujets obèses que chez les personnes de poids normal, contrairement à la leptine, une autre hormone responsable de la satiété, dont l'action ne semble guère avoir d'effet sur les personnes atteintes de surcharge pondérale.

Surtout, les chercheurs ont découvert que les personnes obèses produisent moins de peptide YY3-36 que les sujets de poids normal. Cela suggère l'existence d'un lien entre la production de cette hormone et la corpulence d'un individu. Si ce lien était confirmé, cela pourrait renouveler substantiellement la compréhension de l'obésité « même si, à ce stade, il n'est pas possible de savoir si la déficience de la production de peptide YY3-36 est une cause de l'obésité ou si elle en est une conséquence », concède Stephen Bloom.

### Interactions hormonales

« Quoi qu'il en soit, la démarche des auteurs se révèle à la fois très élégante et pleine de promesses, déclare, admiratif, le professeur Arnaud Basdevant, chef du service de nutrition à l'Hôtel-Dieu de Paris. Elle explore en effet en profondeur les très complexes cascades de mécanismes périphériques qui aboutissent, dans le cerveau, à l'apparition des sensations de faim et de satiété. Or, nous pressentons depuis une dizaine d'années que le secret de l'obésité réside dans ces interactions hormonales. » La mise au point d'un médicament sûr et efficace basé sur ce peptide n'est certes pas pour demain : rien n'indique en effet que les effets observés sur 24 heures se maintiendraient dans le cadre d'un traitement de longue haleine. En outre, certaines des substances agissant sur les mécanismes de l'appétit jusqu'à présent utilisées pour lutter contre l'obésité se sont révélées moins inoffensives que prévu. Ainsi, plusieurs coupe-faim ont été retirés du marché, tandis que le Sibutral, lancé en fanfare en 2001, a été placé sous étroite surveillance l'an dernier par l'Agence française de sécurité sani-



Photo d'archives ROBERT SKINNER, La Presse ©

**Les obèses disposent pour l'heure d'un arsenal thérapeutique restreint et imparfait. On attribue à l'obésité 300 000 morts par année aux États-Unis.**

taire des produits de santé. Plusieurs décès suspects de personnes prenant ce médicament avaient en effet été observés peu auparavant.

Si bien qu'en marge des exhortations à la volonté souvent prodiguées par les médecins, les obèses disposent pour l'heure d'un arsenal thérapeutique restreint et imparfait. « Or, la percée réalisée avec l'identification du rôle de ce nouveau peptide relance les espoirs de mettre au point un médicament efficace qui, de toute façon, devra cibler les très nombreux mécanismes régulant la prise alimentaire », assure Arnaud Basdevant.

Un enthousiasme que partage, sur un registre plus nuancé, le professeur Burtel,

de l'université de Nancy : « S'il faut attendre d'autres études pour confirmer ces résultats — la recherche sur ce type de peptides s'était jusqu'à présent révélée décevante —, toute avancée est bonne à prendre vu l'ampleur du problème. » Désormais mondiale, l'épidémie d'obésité tue, il est vrai, 300 000 personnes chaque année aux États-Unis. En France, 11,3 % de la population souffrent de cette maladie, soit 3,5 millions de personnes. Une épidémie mondiale complexe qui ne peut se résumer à des phénomènes hormonaux, mais implique aussi des facteurs sociaux, culturels et économiques.

(1) *New England Journal of Medicine*, 4 septembre 2003.

## COSMOS

# Cette Grande Déchirure qui nous attend dans 22 milliards d'années

*Agence Science-Presse*

ENCORE une autre théorie qui nous tombe des hautes sphères de la physique. Une théorie qui se veut une alternative à la Grande Déchirure. Mais d'abord, un mot d'explication.

Au Big Bang qui a tout créé et au Big Crunch qui pourrait être le destin final de l'Univers, si celui-ci se contracte sur lui-même, une poignée de physiciens ont ajouté un autre scénario : la Grande Déchirure (Big Rip). C'est ce qui, selon eux, nous attend dans 22 milliards

d'années, si la quantité d'énergie sombre dans l'Univers dépasse les prévisions.

La théorie de la Grande Déchirure est toute récente : elle a moins d'un an. Elle découle de deux observations récentes : d'une part, celle suivant laquelle l'expansion de notre Univers s'accélérait, ce qui suppose soit l'existence d'une force universelle dont on ignorait tout jusqu'ici, soit l'existence d'une énergie tout aussi inconnue (l'énergie sombre) présente en quantité plus élevée qu'on ne le soupçon-

Or, cela peut signifier qu'à un moment donné, dans 22 milliards d'années, la puissance accumulée de cette énergie fantôme sera devenue telle qu'elle submergera la force de la gravité elle-même : les galaxies perdront leur cohésion (au jour J moins un milliard d'années), puis les planètes et les corps solides (dont les êtres vivants), puis les atomes eux-mêmes (au jour J moins quelques secondes). Personne ne sait si cette énergie fantôme existe réellement. Mais elle remplit très bien les trous laissés dans le portrait que les physiciens

tracent de l'Univers : toute la masse manquante que l'on ne sait pas à quoi attribuer, et toute cette mystérieuse force qui accélère l'expansion de notre Univers, alors que cette expansion devrait, logiquement, ralentir avec le temps.

C'est là qu'intervient l'hypothèse alternative que vient de proposer Pedro Gonzalez-Diaz, du Conseil supérieur d'investigation scientifique à Madrid (Espagne). Même si cette énergie sombre existe, et même si elle prend la place énorme que ses partisans disent qu'elle prend, la Grande Déchirure n'est

en rien inévitable, écrit-il. L'Univers se contenterait de continuer à prendre de l'expansion, indéfiniment : il suffirait que cette énergie sombre soit « bien éduquée », ironise-t-il.

En d'autres termes, que cette énergie et la gravité entretiennent une relation de bon voisinage : la première ne peut pas prendre le dessus sur la deuxième, parce que ces deux forces vivent une situation d'équilibre depuis la naissance du cosmos, relation d'équilibre qui peut se poursuivre indéfiniment.

Pour savoir qui a raison, faudrait-il attendre 22 milliards d'années ?

# LE PARI de Dominique Demers

- 121 -

J'allai consulter son dossier au poste des infirmières. Ce que j'y lus me bouleversa. Pendant mon absence, Ala avait combattu de toutes ses forces et avec tous les secours de la médecine pour écarter l'infection déjà très répandue dans son organisme. Elle avait accepté des injections massives d'antibiotiques ainsi qu'un médicament destiné à faire monter sa tension artérielle. Une infirmière privée était venue plusieurs fois par jour, l'aider à boire et à manger. Tout ce qu'Ala avait ingéré était noté sur une feuille en annexe. Elle avait visiblement fait des efforts extraordinaires pour s'hydrater et se réalimenter.

Pourquoi? La réponse était sans doute sur le ruban du magnétophone qu'elle tenait près de sa main. Une jeune infirmière me confirma qu'Ala gardait cet appareil près d'elle depuis trois jours, ce qui, selon le dossier, correspondait au moment où sa fièvre était enfin tombée. Pendant ces trois jours, elle avait refusé les médicaments qui auraient pu la soulager mais l'auraient aussi amortie et auraient sapé sa lucidité.

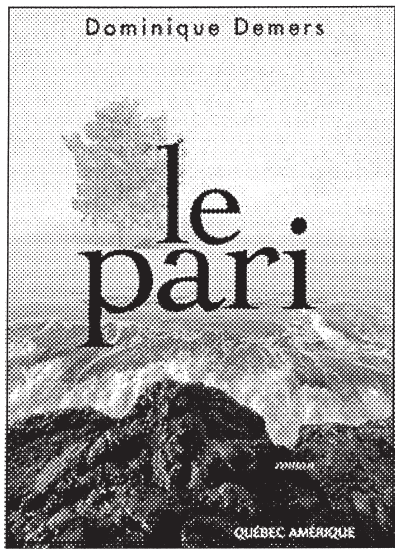
- J'ai besoin de toute ma tête, avait-elle expliqué à la jeune infirmière.

Cette journée me parut interminable. À treize heures, je descendis à la cafétéria où Micheline Tanguay me complimenta:

- T'as meilleure mine, Max! Bravo! Il faudrait peut-être que tu penses à investir dans un condo près d'Ogunquit, voir l'effet de la mer sur toi, j'ai presque envie d'essayer moi aussi. Partenaire de condo, ça te dirait?

Je parvins à esquisser un sourire en guise de réponse, attrapai un plateau et découvris que Lemieux était devant moi. Il commandait sagement son pâté au poulet sans songer à embêter la belle Nathalie derrière le comptoir. La jeune fille sembla piquée par sa froideur.

- Cou'donc, avez-vous avalé de l'ours enragé pour déjeuner, docteur Lemieux?



Il parut surpris, regarda autour de lui et, lorsqu'il m'aperçut, son regard s'embruma. Il sembla faire un effort pour se ressaisir et lança à la blague, comme pour rassurer Nathalie:

- Pas du tout! J'ai l'air un peu perdu parce que je me suis levé à cinq heures ce matin pour assister à la messe et me confesser. C'est pas beau, ça?

La jeune préposée gloussa, heureuse de découvrir que le beau docteur n'avait pas changé.

- Je l'ai vue... confia-je à Lemieux pendant que nous mangions.

- Je me doutais bien que tu n'attendrais pas...  
- Tu savais qu'elle avait décidé de lutter?

- Oui.

Je fermai les yeux, déglutis, inspirai profondément.

- Pourquoi? parvins-je enfin à demander.

- Je ne suis pas sûr... mais, à mon avis, tu le sauras en écoutant l'enregistrement.  
\*  
L'après-midi ressembla à un supplice. Je regardais l'heure toutes les cinq minutes. Garde Bégin crut deviner la cause de mon impatience.

- Votre mari revient-il de voyage aujourd'hui, docteur Laforest?

Je bafouillai quelque chose et redoublai d'efforts pour ne pas songer à Ala et au magnétophone échoué sur son drap.

Lorsque je pus enfin monter à sa chambre après avoir rempli tous les dossiers, elle dormait, l'appareil encore dans sa main, près de sa bouche, en position d'enregistrement. Je pressai le bouton 'arrêt' et dégageai doucement ses doigts autour du magnétophone. Un bout de papier était enfoncé dans sa main. Pour Max, avait écrit Ala d'une écriture tremblotante.

\*  
Au moment où j'ouvrais la porte de la maison, le téléphone se mit à sonner.

- Max! Enfin! J'étais malade d'inquiétude. J'ai essayé de te joindre presque tous les jours et tu ne répondais jamais. Dis-moi: est-ce que tout va bien?

Il me fallut quelques secondes pour me ressaisir. Simon! J'étais tellement heureuse d'entendre sa voix. Du coup, je découvrais combien il me manquait. J'avais hâte de le retrouver, il me semblait qu'il aurait dû être ici, à mes côtés, maintenant, tout de suite. Que c'était là sa place. En même temps, j'avais peur. Peur que plus rien ne soit désormais pareil et peur aussi, c'est fou, que rien ne soit changé.

- Oui, Simon. Tout va bien. Ne t'inquiète pas.

- Où étais-tu cachée, Max?

## À SUIVRE



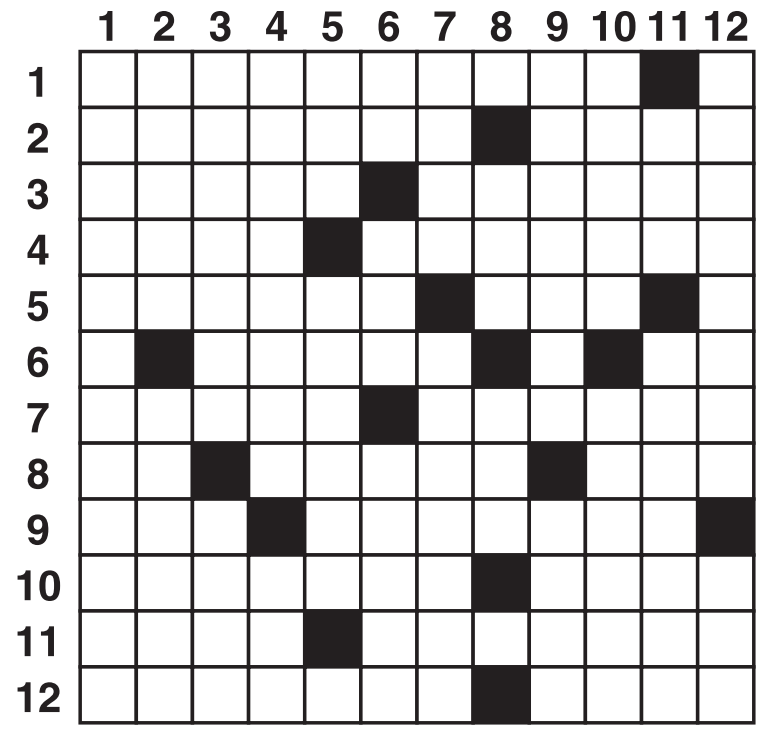
Éditions Québec Amérique  
www.quebec-amerique.com

© 1999 Éditions Québec Amérique Inc.

ROMAN07SE

## MOTS CROISÉS

www.hannequart.com



7 septembre 2003

Q6912

### HORIZONTALEMENT

- Blessante.
- Corps céleste sans lumière propre - Dieu de la Guerre et du Savoie.
- Cavité circulaire, profonde et étroite - Prêtre celtique.
- Défaquée - Surprendre par une ruse.
- Réintègre - Ronsard en a écrit plus d'une.
- Café - À toi.
- Érodent - Ensemble des armoires qui composent un écu.
- Indique une négation - Instruments à vent - La musique en est un.
- Rogne - Caractère de ce qui est bas.
- Clandestins - Retirés.
- Friandise québécoise - Considèrent à part.
- Détaille - Estonien.

### VERTICALEMENT

- Il règle sa conduite selon les circonstances du moment.
- Verre à pied - Calme.
- Céramique à pâte argileuse - Qui n'a subi ni lavage ni blanchiment.

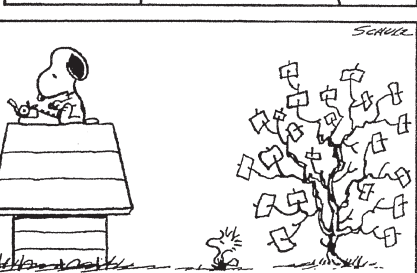
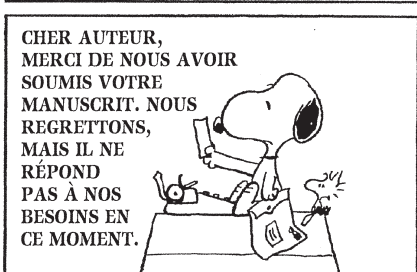
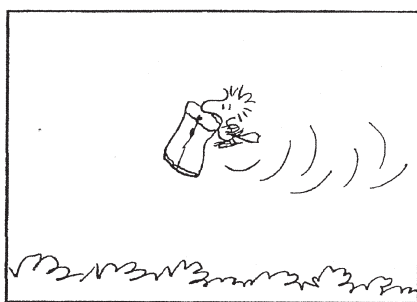
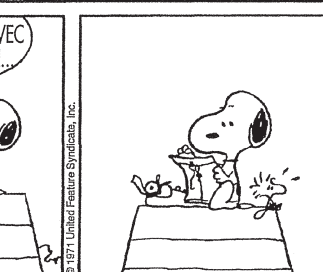
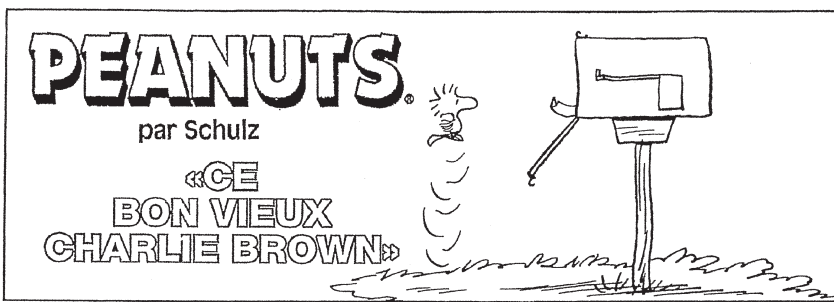
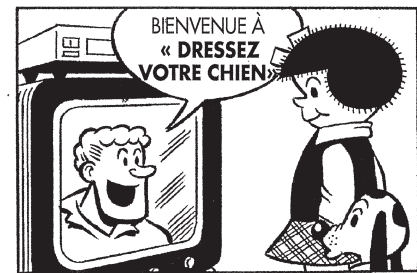
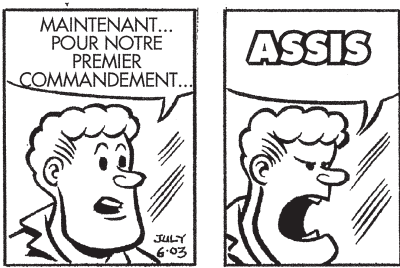
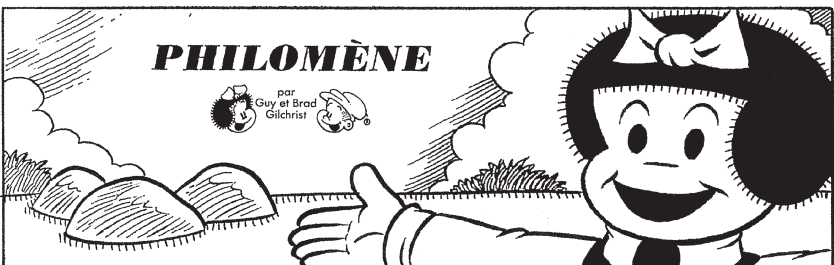
- Qui étourdit, en parlant d'une odeur - Unité d'équivalent de dose.
- Du verbe naître - Petit os circulaire.
- Stère - Défunt depuis peu - Construire.
- C'était un poète - Morceau de pâte aminci au rouleau.
- Ancienne capitale - Drogue.
- Formation végétale des régions froides - Dieu des navigateurs.
- Publié - Changements brusques.
- Nage dans l'étang - Cours d'eau de montagne.
- Horripilant - Abréviation chrétienne.

### SOLUTION AU PROCHAIN

1	M	I	G	N	A	R	D	I	S	E	S						
2	A	N	N	O	T	E	R	A	M	I	E						
3	U	N	E	E	P	U	I	S	A	N	T						
4	V	E	T	I	L	L	E	S	N	O	E						
5	I	E	G	E	E	E	V	E	N	T							
6	E	S	N	T	I	R	E	R	A								
7	T	I	R	E	S	G	A	G	A	G							
8	T	R	I	S	T	O	U	N	E	T	T						
9	E	T	C	U	S	E	T	O	T								
10	A	R	E	C	S	B	A	R	I	L							
11	O	K	A	S	U	T	I	L	I	S	E						
12	R	I	C	T	U	S	P	E	L	E	S						

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

# LA PETITE PRESSE



### BEN



### LA DÉVEINE



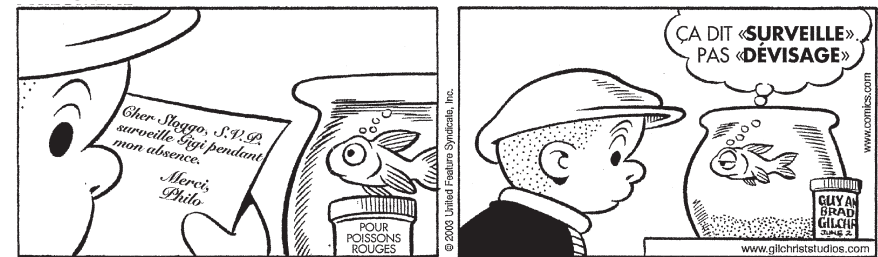
### FRANK ET ERNEST



### PEANUTS



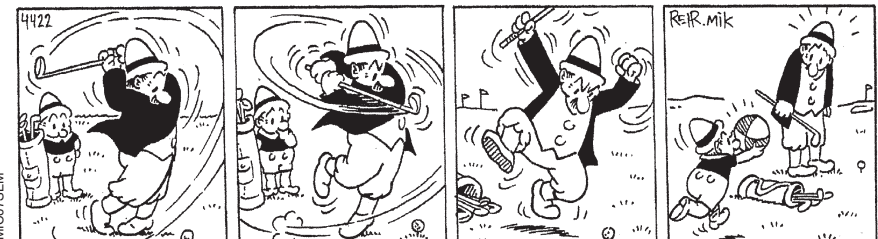
### PHILOMÈNE



### GARFIELD



### FERDINAND



# Mésaventures d'une bernache urbaine



PIERRE GINGRAS  
À TIRE D'AILE

**V**ous souvenez-vous de la bernache à l'aile difforme venue au monde sur le bord d'un étang dans l'arrondissement de Boucherville, à Longueuil ?

Cette histoire a débuté cet été quand un couple d'outardes s'est installé discrètement à quelques mètres d'un petit étang situé près du boulevard de Montarville, où on terminait l'aménagement d'une piste cyclable. Sept rejetons verdâtres ont vu le jour et j'ai suivi leur évolution avec vous et quelques observateurs intéressés dans cet arrondissement. Les oisillons ont grandi rapidement et, à la fin de juillet, ils étaient prêts à prendre leur envol, sauf un. Chaque matin, la famille quittait l'étang pour aller se nourrir dans les champs environnants, abandonnant la bernache infirme à son triste sort. Le soir, tous revenaient auprès d'elle, lui procurant un peu de réconfort, mais pas de quoi remplir son estomac. La pauvre éclopée était vouée à une mort certaine.

C'était sans compter sur Nicole Dubé et son père. Après avoir trouvé un refuge qui acceptait de prendre soin de l'oiseau, ils ont capturé la jeune bernache. Affamée, elle n'a pas hésité à délaissier la sécurité de son étang pour gagner la terre ferme et grignoter quelques tranches de pain... pour ensuite se faire mettre la main au cou.

Le 5 août, la bernache de Boucherville a été confiée au Refuge avicole de la Montérégie, à Saint-Clet, près de Rigaud, un des rares endroits qui accueille des palmipèdes dans la région. Selon l'hôte des lieux, Christina Morris, l'oiseau souffre d'une malformation de l'extrémité de l'aile attribuable à une pénurie de nourriture dans les jours suivant sa naissance. « Il s'agit d'une infirmité permanente qui l'empêche de voler, dit-elle. Un problème qui se présente de temps à autre chez les bernaches du Canada, dont quelques-unes sont confiées à des centres de réadaptation chaque année. À son arrivée, l'oiseau était anormalement maigre. Certaines caractéristiques du plumage démontrent aussi qu'il souffre de la faim depuis ses premiers jours. »

La bernache subira bientôt une intervention chirurgicale afin d'amputer le petit bout d'aile déformé, ce qui lui évitera d'accrocher ses rémiges pendant un peu partout. Ces grandes plumes rigides situées sur ses ailes entravent même sa marche. Cette intervention doit se faire avec la venue des jours froids, pour éviter que des mouches n'infectent la plaie. Une fois son aile cicatrisée, l'outarde sera confiée à l'Écomusée de Sainte-Anne-de-Bellevue, qui a accepté de l'intégrer à ses oiseaux de volière.

## L'invasion est commencée

Voilà donc une fin plutôt enviable pour un palmipède estropié. D'autant plus que les bernaches « urbaines », si charmantes soient-elles, sont devenues une vraie peste dans plusieurs villes américaines en raison de leur

population grandissante et de leurs fientes, qui causent des problèmes de salubrité publique.

La famille de notre miraculée revient régulièrement à l'étang. Il y a deux semaines, elle était encore là, accompagnée de deux et trois autres familles. En tout, une trentaine d'oiseaux. Quelques jours plus tard, j'en comptais au moins une quarantaine sur le terrain d'exercice de golf situé quelques centaines de mètres plus loin.

Il y a quelques années, le gouvernement fédéral a ouvert une saison de chasse spéciale début septembre pour éliminer les bernaches dites « résidentes ». Mais le nombre de chasseurs a diminué rapidement, les restrictions imposées étant considérables. La chasse n'a donc pas empêché la population d'outardes urbaines de prendre de l'ampleur dans la région métropolitaine.

## Une profusion de canards orphelins

À peine a-t-il ouvert ses portes au début d'août qu'il y avait foule au Refuge avicole de la Montérégie.

Il y a deux semaines, 150 canetons en âge de se débrouiller ont été libérés. Actuellement, environ 200 palmipèdes habitent dans les nombreux étangs. Christina Morris a travaillé durant quatre ans au centre de réadaptation le Nichoir, à Hudson. Elle a fondé son refuge pour permettre notamment aux oiseaux aquatiques de vivre dans un milieu adéquat que ne peuvent habituellement offrir les autres centres d'accueil pour la faune ailée. Le hic, c'est que le refuge avicole « roule dans le rouge », indique M<sup>me</sup> Morris.

« Il devient extrêmement difficile d'assumer le fardeau financier que représente l'organisation, dit-elle. Dans le cas de l'outarde de Boucherville, par exemple, l'intervention chirurgicale coûtera 200 \$ en matériel et en médicaments postopératoires. Et la vétérinaire travaille bénévolement. »

Christina Morris a aussi été surprise par le nombre de canetons qui se sont retrouvés dans les piscines des banlieusards et qui lui ont été confiés. « Manifestement, plusieurs canes ont niché sur des terrains où il y avait des piscines à proximité, dit-elle. Or dans les 48 heures suivant l'éclosion, la mère tente de trouver un point d'eau et, bien sûr, dans ce cas, toute la marmaille se retrouve dans la piscine. Le problème, c'est qu'en dépit de l'accueil de certains propriétaires, qui décident alors d'alimenter la couvée, la nourriture inadéquate et surtout l'eau chlorée provoquent des diarrhées mortelles. Les petits meurent en l'espace de deux jours. Si on veut les sauver, il faut les confier à un centre de réadaptation. »

Par ailleurs, si les oisillons sont sur la terre ferme, il est inutile d'essayer de les capturer pour leur venir en aide. Même si elle se fait discrète, la mère veille habituellement au grain. On peut entrer en contact avec le Refuge avicole de la Montérégie en téléphonant au (450) 456-3167. L'adresse est le 7, rue Pharand, à Saint-Clet.



Christina Morris accueille chez elle une foule d'oiseaux, blessés ou abandonnés, comme cette bernache du Canada, qui souffre d'une malformation à une aile l'empêchant de voler.



Comme chaque année, de nombreuses nichées de canards se sont retrouvées dans les piscines des banlieusards et plusieurs canetons ont été confiés à des refuges.



Photo PIERRE MCCANN, La Presse ©

## Le grand départ des hirondelles

Les hirondelles se font très discrètes depuis le début d'août. Elles ont quitté leurs territoires de nidification pour commencer à se rassembler en grand nombre autour des plans d'eau, notamment le long du Saint-Laurent, où les insectes sont beaucoup plus nombreux qu'à l'intérieur des terres. Début septembre, elles nous quittent pour le Sud par vagues successives regroupant souvent des dizaines de milliers d'oiseaux. Ces regroupements comptent plusieurs espèces. Rappelons que certaines d'entre elles doivent faire un long périple avant d'atteindre leur habitat d'hiver. L'hirondelle noire passe l'hiver en Amérique du Sud, notamment au Brésil. De toutes nos hirondelles, c'est la bicolore qui s'attarde le plus longtemps au Québec, et quelques individus sont observés régulièrement vers la fin d'octobre ou le début de novembre.

## LE CARNET D'OBSERVATION

### Les merles du Nord

PETITES vacances dans le nord du Québec, en août, à 140 km au nord-ouest de Kuujjuak, sur les rives du lac Duluth, près de la rivière aux Feuilles, au-delà de la limite théorique des arbres. Pays de toundra et de caribous, les oiseaux y sont cependant assez rares. Pipits, bruants à couronne blanche, sizerins flammés, bernaches du Canada, huarts à collier font partie du nombre. Nous avons aussi eu la chance d'observer plusieurs lagopèdes des saules, dont le cri étrange se fait souvent entendre au crépuscule. Des oiseaux très beaux qu'on a parfois la chance de voir à quelques mètres de distance avant qu'ils ne s'enfuient en courant sur le sol, du moins s'ils n'ont pas été trop effarouchés. Mais la plus grande surprise est cette rencontre avec deux ou trois merles d'Amérique, une présence plutôt insolite dans ce pays dénudé. Il faut dire que notre oiseau familier est répandu presque partout sur le continent jusqu'au Mexique et même au Guatemala, et au nord jusqu'à la limite des arbres.

### De la visite chez Ricardo

IL Y A quelques semaines, je vous ai raconté que mon ami Ri-

cardo Larrivée avait découvert une nichée de canards colverts dans un arbre creux sur son terrain, à Chambly. Finalement, l'éclosion s'est produite, mais, dès le lendemain, la dizaine de canetons s'est enfuie vers le bassin de Chambly en empruntant le ruisseau qui coule sur sa propriété. Heureusement, dit-il, puisqu'un raton laveur rôdait dans les alentours depuis une journée ou deux. La semaine dernière, autre coup de fil de Ricardo. Un oiseau étrange, genre échassier, se promène sur les berges de son petit cours d'eau, avalant allègrement grenouilles et petits poissons. Selon la description, il s'agissait d'un butor, une visite exceptionnelle. Mais après avoir examiné le cliché, il s'agissait plutôt d'un bihoreau juvénile, un visiteur pour le moins inusité dans un jardin. Avec une faune ailée aussi abondante (les cardinaux, geais bleus et autres sont innombrables sur son terrain), l'ami cuisinier devrait se procurer un bon guide d'identification.

### Le peuple migrateur à l'affiche

L'UNION québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP) vous invite cet après-midi,

à 14 h 30, à la projection du film *Le Peuple migrateur*.

Le documentaire, présenté à l'auditorium de la faculté de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe, sera commenté par un biologiste de l'UQROP, qui vous présentera aussi pour l'occasion un harfang des neiges, un des pensionnaires du centre de réadaptation. Les droits d'entrée sont de 5 \$ par personne. La faculté de médecine vétérinaire est située rue Sicotte. On s'y rend par la route 20, sortie 123 vers Saint-Hyacinthe. Au boulevard Laurier (route 116), on tourne à gauche ; au prochain feu de circulation, on tourne de nouveau à gauche, puis sur Sicotte on tourne à droite.

### Observation d'oiseaux au mont Saint-Bruno

LE PARC national du Mont-Saint-Bruno vous invite à participer à deux fins de semaine d'observation d'oiseaux, les 13, 14, 20 et 21 septembre, de 10 h à 15 h. Au programme : identification des rapaces qui survolent l'endroit, notamment la crécerelle d'Amérique, la buse à queue rousse, la petite buse et l'urubu à tête rouge. On apporte son lunch.